

Université Mohamed seddik Benyahia-Jijel

Faculté des lettres et des Langues

Département de langue et Littérature françaises

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de **MASTER**

Option : Sciences des textes littéraires

**Analyse interculturelle de
L'Interdite de Malika Mokeddem**

Présenté par :

Melle :Aldjia BOUAOUA

Sous la direction de:

Mlle : Rima BOUHADJAR

Membres de jury :

Président : Abdelouahab RADJAH

Rapporteur : Rima BOUHADJAR

Examineur : Fouzia BOUABSA/ Épouse Fanit

Session : Juin 2014

Remerciements

Au terme de cette étude, je voudrais remercier mon encadreur

Rima Bouhadjar qui a bien voulu accepter le sujet et diriger mon travail. Sa disponibilité, sa patience et sa compréhension n'ont jamais fait défaut. Qu'elle trouve ici l'expression de mes sincères remerciements pour ses précieux conseils qui m'ont été fort utiles.

Je remercie également Madame : **Fouzia BOUABSA/ Épouse Fanit** qui a bien accepté d'examiner mon travail. Qu'elle soit assurée de ma profonde reconnaissance.

Je remercie très vivement mon enseignant **Radjah Abdelouahab** qui a accepté de lire mon mémoire et d'être membre du jury de soutenance.

Enfin, je ne saurais terminer sans rendre hommage à tous mes enseignants du département de Français.

Dédicaces

Je dédie ce travail à la mémoire de mon père

À ma mère

À mes frères et mes sœurs

À mon fiancé Sid Ali

À tous ceux qui m'ont aidée tout au long de mon parcours et de ma formation : Assia, Saliha, Amina...

À mes collègues, de la Direction de l'Action Sociale de la wilaya de Jijel.

Table des matières

Remerciements.

Dédicace

Introduction générale.....7

Première partie : Contexte littéraire de l'écriture de Malika Mokeddem et présentation de son œuvre et de son corpus.

Chapitre 1 : De la littérature du Maghreb à l'écriture féminine algérienne.....13

1. La Littérature maghrébine de langue française.....14
2. La Littérature algérienne de langue française.....14
3. L'écriture féminine algérienne.....15

Chapitre 2 : Présentation de l'auteure et du corpus.....19

1. Malika Mokeddem : écrivaine des deux rives20
2. Les œuvres de Malika Mokeddem.....23
3. Le corpus : *L'Interdite*24
 3. a- Présentation.....24
 3. b- Résumé.....25

Deuxième partie : Repères théoriques.

Chapitre 1: Théorie de l'interculturalité.....29

1. Définitions des concepts :
 - a. La notion de l'interculturalité et de la culture.....30
 - b. Le multiculturalisme.....35
 - c. Le plurilinguisme36
2. Les obstacles de la rencontre interculturelle36
 - a. L'ethnocentrisme.....36
 - b. Le préjugé.....36
 - c. Le stéréotype.....36
3. Le texte littéraire et l'interculturalité.....37

4. Malika Mokeddem et l'interculturel	39
Chapitre 2 : l'identité et la culture ou l'interculturalité.....	42
1. La notion de l'identité.....	43
2. La notion de l'Altérité.....	44
3. La notion de l'identité dans le texte littéraire.....	45
 Troisième partie : Analyse interculturelle de <i>L'Interdite</i>.	
Chapitre 1 : l'interculturalité à travers le personnage	48
1. L'héroïne Sultana et l'entre-deux.....	50
2. L'hybridité identitaire chez le Français Vincent.....	57
3. Dalila et la culture saharienne.....	61
Chapitre 2 : l'interculturalité à travers la langue.....	66
1. Malika Mokeddem et la langue de l'Autre.....	67
2. La langue maternelle.....	72
3. L'oral chez Malika Mokeddem	74
Chapitre 3 : l'interculturalité à travers les thèmes.....	77
1. l'exil et la quête identitaire chez Malika Mokeddem	78
2. La révolte et le refus d'enfermement chez la romancière	89
3. Malika Mokeddem entre la mémoire et l'oubli.....	93
Chapitre 4 : l'interculturalité à travers l'écriture de soi	98
1. Définition de l'autobiographie.....	99
2. Définition de l'autofiction.....	100
3. L'écriture de soi chez Malika Mokeddem.....	101
 Conclusion générale.....	 104
Bibliographie	109

Introduction Générale

L'être humain est l'être ou l'espèce qui dispose d'un système de communication particulier qui est la parole. Cette dernière, étant une manifestation spécifique de l'esprit, est considérée comme un acte individuel, par opposition à la langue qui est un acte social et collectif selon la dichotomie saussurienne. De ce fait, la représentation graphique de la parole est l'acte d'écrire, « l'écriture ». Le dictionnaire Hachette (2005) la définit comme : « *représentation des mots, des idées, du langage au moyen de signes* »¹

L'écriture est un moyen de communication entre les hommes. Chargée de sens, elle permet de garder ou préserver ce qui a été dit ou fait, d'écrire l'histoire de l'Histoire.

Les écrivains trouvent dans l'écriture le moyen d'expression, de revendication, de révolte et même d'évasion du réel, en y cherchant une échappatoire, en donnant libre cours à la manifestation de leurs talents, leur imagination et créativité.

La littérature est un carrefour de différentes cultures et différents domaines et langages. Elle dépasse la communication utilitaire, elle se caractérise par une immense créativité dans un souci esthétique. Selon Roland Barthes ; elle ne permet pas de marcher, mais elle permet de respirer. L'écriture littéraire est le lieu de l'inscription et la rencontre de la réflexion et l'expression des hommes.

Les écrivains transmettent leurs idéologies et leurs perspectives au public, chacun à sa manière et selon sa vision. Mais l'écrivain ne peut pas parler de soi sans faire appel à l'autre. Jean Paul Sartre, dans son ouvrage intitulé *Qu'est ce que la littérature ?* explique cette notion de la réception :

Il n'est donc pas vrai qu'on écrive pour soi – même : ce serait le pire échec, en projetant ses émotions sur le papier. À peine arriverait – on à leur donner un prolongement languissant. L'acte créateur n'est qu'un moment incomplet et abstrait de la production d'une œuvre, si l'auteur existait seul, il pourrait écrire tant qu'il vaudrait, jamais l'œuvre comme objet ne verrait le jour et il faudrait qu'il posât la plume ou désespérât. Mais l'opération d'écrire implique celle de lire [...] c'est l'effort conjugué de l'auteur et du lecteur qui fera surgir cet objet concret et

¹ Dictionnaire Hachette 2005, p.513

*imaginaire qu'est l'ouvrage de l'esprit. Il n'y a de l'art que pour et par autrui.*¹

Pour être reçu par un public, le texte littéraire prend son existence textuelle dans diverses formes littéraires : La poésie, le théâtre, la nouvelle, l'essai, le roman...etc. Actuellement le roman est la forme littéraire dominante. L'un des facteurs qui ont contribué à donner cette place au genre romanesque et ses préoccupations socioculturelles et politiques :

*Le roman profitera aussi de son aptitude à s'emparer de valeurs nouvelles liées aux mutations sociales. Il apparaît comme le genre de la liberté, qui échappe au carcan des règles anciennes et permet l'innovation formelle ou thématique. Apriori sans limite, il peut dire aussi bien l'individu (toute la littérature du moi) que le social*²

Ainsi, le roman est un moyen de révolte et de libération. Il permet aussi de transcender les frontières entre les peuples, les nations et les cultures : « *Le roman est par nature impérialiste, il « colonise » et annexe sans vergogne les territoires des alentours.* »³

De ce fait, le roman est le meilleur genre littéraire qui dévoile et reflète la réalité d'une manière plus ou moins fidèle, même si la fidélité de ce reflet est toujours relative, car la vision de l'auteur est fragmentée, il ne saisit pas la vraie image globale ou totale de la réalité. Donc, le romancier ne donne de son époque qu'une image partielle qu'« *un point de vue* »⁴ subjectif et personnel. Selon Macherey : « *L'écrivain n'est pas là pour dégager la structure complète d'une époque « Il doit nous en donner une image, un aperçu privilégié* »⁵ .

Au fil du temps, le roman a connu une immense évolution. Récemment les écrits des auteurs se caractérisent par un éclatement de codes, une diversité de formes et une multitude de thèmes. Ce genre littéraire est le plus pratiqué par les écrivains maghrébins de langue française. Leur talent et leur génie de la création littéraire font de la littérature maghrébine d'expression française l'une des littératures qui s'inscrivent dans le champ littéraire mondial. Elle est née dans un contexte sociohistorique particulier, et elle ne cesse de le refléter.

¹Jean –Paul Sartre, *qu'est – ce que la littérature ?*, Ed, Gallimard, paris, 1948, pp.49-50

² Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, 3^{ème} édition, Ed. Armand colin, paris, 2009, p11

³Pierre Chartier, *Introduction aux grandes théories du roman*, Ed. BORDAS, paris, 1990, p.89

⁴ Jérôme Roger, *La Critique littéraire*, Ed. Armand colin, paris, 2007

⁵ Idem

D'abord en Algérie, puis aux autres pays voisins (le Maroc et la Tunisie), la littérature maghrébine d'expression française est produite par des écrivains qui revendiquent et réclament une identité maghrébine, en dénonçant les injustices de l'autorité coloniale et le pouvoir de leurs pays après les années de l'indépendance. A cet égard, Jean Déjeux souligne dans son ouvrage *Situation de la littérature maghrébine de langue française* : « *Le moment vint aussi où quelques uns parmi les maghrébins tentent l'aventure de l'écriture : de s'exprimer, de prendre la parole dans des œuvre de fiction* »¹

A l'instar de la littérature tunisienne et marocaine d'expression française, la littérature algérienne francophone s'épanouit de plus en plus, non seulement dans le champ maghrébin mais également dans le champ mondial comme forme de résistance. Elle était et demeure à nos jours modelée par la réalité historique, économique, sociale, politique, et culturelle.

Les écrivains algériens véhiculent dans leurs œuvres l'expression du refus et du rejet de l'autorité de l'Autre. Ce qui est remarquable dans cette littérature, c'est l'émergence d'une nouvelle forme littéraire. Des voix féminines trouvent dans la langue de l'Autre un moyen d'expression et de révolte. Elles lancent un cri qui réclame aussi leur liberté, en refusant toute sorte d'enfermement et d'injustice, afin d'obtenir leurs droits en tant que femmes, et en tant que citoyennes algériennes.

Cette langue française, est perçue comme exil, une sorte de choix imposé, elle s'enrichit davantage en exprimant la réalité socio-culturelle des pays maghrébins.

Les romancières algériennes trouvent dans la terre d'accueil (la France), un espace de refuge où elles peuvent écrire sans censure, et peuvent publier leurs productions. Cette situation d'exil imposée aux romancières algériennes, pose le problème et la question des racines identitaires, car elles ont vécu dans l'entre – deux, entre les deux rives de la Méditerranée, dans un métissage linguistique et culturel.

Dans le monde de la mondialisation, les romancières dans leurs écrits appellent en somme à l'ouverture, à la rencontre, à l'échange avec l'Autre (La littérature est un lieu de rencontre entre soi et l'Autre).

Nous citons parmi les écrivaines algériennes de la quatrième génération, Malika Mokeddem, Nina Bouraoui, Leila Sebbar, Assia Djabbar... et bien d'autres.

C'est dans ce sens, que nous avons choisi de travailler sur Malika Mokeddem, écrivaine frontalière et multiculturelle de la quatrième génération. Sa production littéraire

¹ DEJEUX Jean, *Situation de la littérature maghrébine de langue française* office des publications universitaire 29 rue Abounaouas.Hydra, Alger, 1982

est florissante, elle s'étale sur vingt-huit ans de sa vie, depuis sa décision d'abandonner la médecine. Elle écrit dans l'exil avec la langue de l'Autre. Cette romancière évoque dans ses écrits la recherche des racines identitaires, en essayant d'unir les deux mondes situés au bord de la Méditerranée, la France et l'Algérie, le Nord et le Sud de l'Algérie. Dans un entretien avec Christian Choulet Achour, elle déclare: « *Franchir des frontières a été pour moi une délivrance* »¹.

Nous allons travailler sur son troisième roman « *L'interdite* », publié en 1993, chez Grasset. Ce roman écrit dans un état d'urgence suit l'assassinat de l'écrivain Tahar Djaout.

Notre sujet de recherche consiste en une analyse interculturelle, pour laquelle nous avons choisi ce roman en corpus.

Donc, ce choix n'est pas hasardeux, vu sa vie, son parcours en tant que femme et qu'écrivaine, ainsi que les prix littéraires qu'elle a obtenus sur la scène littéraire mondiale. En outre, ses œuvres comptent parmi les plus célèbres qui reposent beaucoup sur le rapport entre soi et l'Autre, sur la rencontre de cultures et surtout sur la question des repères identitaires et de l'altérité. Ainsi, elle traite le thème de l'exil et essaye de peindre l'image de la femme au sein de la violence du pouvoir, des contraintes, des traditions et des conditions désertiques. Ses thèmes principaux constituent un point de polémique dans le monde actuel, soit dans les Mass Médias ou dans les productions littéraires.

L'être humain est de nature sociable. Il ne peut pas vivre seul sans faire appel à l'Autre. Ce qui permet une rencontre de cultures, l'interculturel.

Notre choix du roman *L'Interdite* renvoie à l'importance de son contenu qui rassemble ces différents thèmes en même temps. Il constitue un carrefour des cultures et une remise en question de l'identité.

Notre travail, qui va porter sur l'analyse interculturelle de *L'Interdite*, va susciter une série de questions :

- A travers quoi se manifeste l'interculturalité dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem ?

¹ Achour Choulet Christiane, *Malika Mokeddem écriture et implication* : Algérie littérature / Action, Paris, n° 14, octobre 1997.

- Comment se manifeste le rapport interculturel dans la construction de l'identité ?
Autrement dit : comment se définit l'interculturel à travers, les différents aspects de l'écriture dans *L'interdite* de Malika Mokeddem ?
 - Dans ce roman, s'agit-il d'une autobiographie ou d'une autofiction ?
 - A quel point, l'entre- deux enrichit-il cette rencontre des cultures ?
 - Comment le passage d'un espace à l'autre peut influencer l'identité ?
 - Est –ce que le personnage principal a su garder son identité d'origine tout en passant par l'altérité avec l'Autre ?
 - Quelle est la vision de l'auteure à travers ce roman ? Que veut-elle transmettre comme message ?
 - Quelle image peut- on construire de la femme algérienne des années quatre-vingt dix ?
 - Ce roman est-il un reflet du contexte sociopolitique des années quatre-vingt dix ?
- Par le présent travail, nous allons essayer de démontrer et d'expliquer comment :
- Aujourd'hui, au monde de la mondialisation, la notion de l'interculturel, est un point constitutif de l'identité.
 - Comment peut on qualifier *l'Interdite* comme roman qui appartient au genre autofictionnel où se mêle réalité et fiction.
 - Le passage d'un espace à l'autre peut influencer la culture et l'identité, pour donner naissance à un métissage linguistique.
 - Nous allons voir pourquoi l'écriture de la romancière est qualifiée d'écriture de l'urgence.
 - Comment l'écrivaine dans cette évocation de l'entre – deux entreprend une recherche de solution qui permettrait d'unir ces terres d'accueil qui se situent sur les bords de la Méditerranée.

Nous devons signaler que notre recherche va s'articuler sur deux parties : l'une théorique et l'autre pratique.

Première partie

**Contexte littéraire de l'écriture de
Malika Mokeddem et présentation de
son œuvre et du corpus**

Chapitre 1

De la littérature du Maghreb à l'écriture féminine algérienne

1- La littérature maghrébine de langue française

Nous allons recourir à la définition de cette littérature pour situer l'œuvre dans un contexte littéraire et historique.

L'héritage historique du colonisateur dans les pays maghrébins, dès les années 1830, se manifeste dans une littérature dite « maghrébine de langue française ». Cette dernière est née, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, vers les années 1945-1950. D'abord en Algérie, puis aux autres pays voisins : le Maroc et la Tunisie. Elle est produite par des jeunes indigènes, des intellectuels qui trouvent dans l'écriture un moyen d'expression pour revendiquer les droits de leurs peuples.

Cette littérature dite : " maghrébine de langue française " est née en premier lieu en Algérie vers les débuts du XIX^{ème} siècle, comme une forme de résistance contre toute sorte d'acculturation, dans un contexte particulier ou spécifique où règnent la culture et la langue arabe et/ou berbère, avec la dominance générique de la poésie et la littérature orale en général. Avec Chokri khoja, Etien Dinet, Mohammed Ouled Chikh et bien d'autres.

Après la deuxième guerre mondiale, vers les années 1945-1950, on assiste à la parution d'une vague d'intellectuels algériens. Ainsi, naît une pensée politico-idéologique accompagnée des quatre mouvements nationalistes en Algérie, ce qui va donner naissance à une littérature dite algérienne d'expression française.

2-La littérature algérienne de langue française

Cette littérature est passée par trois grandes périodes, chacune caractérisée par une production quantitative et qualitative importante.

D'abord, la période avant les années 1954 (le début de la révolution algérienne), où les productions littéraires sont teintées d'une intention réaliste. Les écrivains algériens s'inspirent des Français tels que Zola et Flaubert. Ils trouvent dans le roman réaliste le lieu de l'expression de leur objectif, et leur premier souci est de décrire la réalité socioculturelle et historique, en témoignant de leur époque.

Parmi les auteurs de cette période : Mouloud Feraoun, avec son premier roman *Le Fils du pauvre*, publié en 1950, Mouloud Mammeri qui a publié *La Colline oubliée*, en

1952. Vient ensuite le premier roman de la Trilogie Algérie de Mohammad Dib: *La Grande Maison* en 1952.

Ensuite, la deuxième période qui est celle de la révolution algérienne (1954-1962), pendant laquelle les écrivains algériens ne veulent plus décrire le quotidien, mais dénoncer la présence coloniale. Mohammed Dib publie son deuxième volet de la trilogie Algérienne qui s'intitule *L'Incendie* en 1954, et le complète par un troisième : *le métier à tisser* en 1957.

Mouloud Maammeri publie de sa part son deuxième roman *Le Sommeil du Just* en 1955. Ainsi que, *La Terre et le sang* de Mouloud Feraoun est paru aussi en 1953. Sans oublier l'œuvre majeure de Kateb Yacine : *Nedjma*, en 1956.

La troisième période est celle de la postindépendance à partir de 1962, les écrivains algériens ont pris position vis-à-vis des pouvoirs en place, et évoquent les problèmes d'adaptation au monde moderne au sein d'un espace de liberté. Parmi la vague d'écrivains de cette génération nous citons : Mourade Bourboune, Rachid Boudjedra, Nabil Farès et bien d'autres. Avec une nouvelle écriture, une voix féminine qui envahit le champ littéraire algérien de cette période. Les pionnières en sont : Taous Amarouch, Assia Djabar, maïssa bay, Latéfa Ben Mensour , Djamila debbache ...etc.

La voie est restée ouverte à d'autres femmes rebelles, de nouvelles écritures féminines s'exprimant en « je », tantôt autobiographique, tantôt romanesque. Comme l'affirme Jean Déjeux , le « je » suit une forme de « *conquête et de combat* ». Elles écrivent dans un contexte sociopolitique violent des années quatre-vingt dix. À l'exemple de : Nina Bouraoui, Aïcha Lemsine, Yamina Michakra, Malika Mokaddem et bien d'autres.

Cette écriture féminine défend dans sa grande part les droits des femmes et met le doigt sur la condition féminine dans la société arabo-musulmane en transgressant des tabous.

3- L'écriture féminine algérienne

Ce qui est remarquable sur le champ littéraire mondial, c'est l'émergence d'une nouvelle forme d'écriture avec des voix authentiquement féminines.

Cette nouvelle forme d'écriture est apparue d'abord en Europe de l'ouest puis en Amérique du Sud. La critique contemporaine pose la problématique de la différence entre l'écriture des femmes et celle des hommes. Or, cette vague d'écrivaines défend une littérature où la spécificité s'inscrit dans la richesse de création littéraire avec un apport de diversité au monde des hommes.

Elles veulent être le porte-parole de toutes les femmes dans le monde en défendant leur droit dans un monde dominé par la transgression masculine. Les écrivaines remettent en question les conditions de l'existence féminine. L'écrivaine Beatrice Didier réclame de sa part « (...) *depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque chose a changé, la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même.* »¹

Les écrivaines expriment à travers un « je » autobiographique, leurs sentiments nostalgiques de l'enfance. Et parmi les principales caractéristiques de cette littérature, la remémoration ; le fait d'interpeler la mémoire, à travers des souvenirs, le rêve ou l'imaginaire. Toutes ces écrivaines sont à la recherche d'une identité en essayant de véhiculer leurs messages. Comme le souligne Jean Dejeux, l'intérêt du genre autobiographique pour les femmes maghrébines en affirmant que l'emploi du « je » apparaît comme une conquête et un combat.

De ce fait, l'écriture féminine est surtout une écriture « *du Dedans : intérieur du corps intérieur de la maison .Écriture du retour à ce dedans de la Mère et de la mer. Le grand cycle de l'éternel retour* »² ajoute Béatrice Didier.

Donc les femmes écrivent à l'instar de l'Anglaise Virginia Woolf. Cette dernière laisse une production littéraire riche entre les deux guerres mondiales.

Cette nouvelle forme d'écriture féminine est diffusée aux pays Nord –Africains, en l'occurrence au pays maghrébins, avec une liberté dans l'expression et dans la forme. Prenant le cas de l'Algérie, pour notre étude,.

Donc, la littérature féminine algérienne est née après l'indépendance, elle est jeune. Au début, le nombre des romancières était restreint et même si elles écrivent, elles se cachaient derrière un pseudonyme, pour pouvoir raconter leur vie intime, l'exposer même à

¹ Aicha cherif Krachiem , *L'écriture féminine, parole de femmes* ,Publie dans EL Watan le 09/01/2008

² Idem

travers la fiction, et aborder les différents thèmes pour exprimer leurs opinions et prises de position dans un contexte bien déterminé. En s'exprimant soit en langue arabe soit en français.

Parmi les romancières algériennes Ahlem Mostaghanemi, l'écrivaine la plus lue dans le monde arabe.

Voici ce qu'elle dira concernant la femme algérienne et la littérature qui est un reflet de notre société :

Il faut défendre cette nouvelle littérature, cette nouvelle société. Et moi toute seule, je ne puis rien faire. Il faut qu'on soit nombreux pour faire face à cette vague dangereuse qui s'abat sur nous. Nous sommes tous responsables de cette image¹

Pour les écrivaines algériennes de langue française, les début est marqué par les pionnières : Taous Amarouche avec son roman *Jacinthe noire* publié en 1947. Cette dernière est la première romancière qui s'est exprimée en utilisant « je ».

Ainsi, une autre grande romancière, Assia Djabbar, publie son premier roman *La soif* en 1957. Puis en exil, elle publie encore *Les impatients* en 1958. La romancière évoque et aborde la question des femmes algériennes et la réclamation de leur liberté.

Dans la même perspective, Latéfa Ben Mansour, publié aussi sa trilogie : *Le chant du lys et du Basilic* (1990) ; *La Prière de la peur* (1997) ; *L'année de l'éclipse* (2001).

De plus, la romancière Yamina Michakra publie son roman *Arris*. Chez l'écrivaine l'idée d'écrire est née par des notes prises durant son travail à Bni Mansour.

Une autre écrivaine plus jeune, Nina Bouraoui publie son premier roman : *La Voyageuse interdite* en 1991. Ensuite, son roman percutant *Le Garçon manqué* en 2000. Puis les deux romans *Le Jour du séisme* (1999) et *L'âge blessé* (1998). Un retour au passé où elle évoque son enfance douloureuse en s'exprimant avec un « je » narratif. Elle traite des thèmes d'obsession, d'amour, de désir, d'identité et de sexualité.

Nous citons aussi, les romancières : Leila Sebbar, Maïssa Bey, Aïcha Lemesin, Malika Mokeddem, et bien d'autres. Donc, cette émergence des voix féminines est une

¹ El Wantan, La littérature algérienne féminine, 16 avril 2010.

évolution remarquable dans la société algérienne, notamment dans le contexte des années sanglantes de la décennie noire.

Chapitre 2

Présentation de l'auteur et du corpus

1- Malika Mokeddem : écrivaine des deux rives.

L'une des écrivaines algériennes poste coloniale les plus connues. Malika Mokeddem. Elle est née le 05 octobre 1949, dans la ville de Kenadsa (20 km de la wilaya de Bechar). Qui porterait autrefois le nom d'El Aouina, signifiant « petite source ». Ce village, est situé dans une région désertique. Avec toutes ses caractéristiques d'une vie nomade. *« Je suis née et j'ai grandi dans le désert algérien. J'habitais hors de mon village, une maison adossée à une dune, face à des étendues mornes, infinies. »*¹

Malika Mokeddem est l'aînée de treize enfants : *« je suis l'aînée de treize enfants, trois de mes frères sont mors très jeunes (...) et nous sommes restés dix enfants vivants, dont je suis l'aînée voila ma famille(...) »*²

Son père est influencé par le mode de vie saharien, il s'installe au désert selon les conditions socioéconomique. Il s'est marié avec une étrangère frontalière citadine, d'une ville située entre l'Algérie et le Maroc. Malika est le fruit de ce mariage, de ce métissage de deux identités. De ce fait, elle dit :

*Voila ma famille, enfin quand je dis ma famille, c'est la famille de mon père même si mon père et ma mère sont d'une même tribu. Ma grande mère et mon grand père avaient été nomades. Ma grande mère elle a été nomade toute sa vie (...) ma mère vivait au Maroc (...) je suis donc née de ce mariage-là, mais née dans le début de leur vie sédentaire. J'ai été constamment bercée par la culture nomade de ma grande mère...*³

Malika, la petite fille du désert, commence sa scolarisation, pendant les dernières années de la colonisation française ce qui la confronte à une autre langue des nomades : le Berbère. C'est sa grand-mère qui l'encourage à aller à l'école sans prendre en considération les coutumes du village : *« (...) c'est elle qui les a influencé pour qu'on me mette à l'école (...) mais, parmi les filles, j'ai été la première de la tribu à avoir été mise à*

¹ Achour Chaulet Christiane, *Malika Mokeddem écriture et implication* : Algérie littérature / Action, Paris, n° 14, octobre 1997, p 2.

² Entretien de Malika Mokeddem avec Milessa Marcus en 1997.

³ Idem

l'école »¹. Cet acte d'éducation, est considéré comme un défi, un éveil d'une conscience politique où les femmes cherchent une existence dans leur société.

Dans, ces conditions difficiles Malika Mokeddem vit les injustices du colon, les coutumes sociales jugées anciennes, et les déchirements de la guerre d'indépendance. Donc, cette période est qualifiée comme étant la période la plus ardue de sa vie. Puis la romancière poursuit ses études secondaires dans un lycée situé à Kenadsa.

Au lycée, j'ai été presque constamment seule fille de ma classe. Il n'y avait qu'une seule classe au-dessus de la mienne — d'une petite poignée de garçons. C'est ainsi que s'ouvrait la voie vers le baccalauréat que j'obtins donc à Béchar. ²

Après, elle poursuit ses études universitaires à E Sania la faculté de médecine à Oran. Après les études universitaires, elle quitte l'Algérie en 1977, pour aller s'installer en France. A l'avantage d'une recherche d'un espace de liberté : « *J'ai eu besoin d'aller finir mes études ailleurs, de respirer un air ailleurs, d'être plus libre.* »³

C'est en France qu'elle va devenir spécialiste en néphrologie. En 1979, elle s'installe à Montpellier, elle se rapproche de la mer et essence sa profession jusqu'en 1985, la même année ou elle abandonne sa profession pour se consacrer à l'écriture :

*La médecine nous offre une matière d'écriture extraordinaire inépuisable, c'est peut être pour ça que je n'arrive pas à abandonner cette part de ma vie, cette part de médecin. Elle m'est nécessaire à une remise au point(...)*⁴

Donc, Malika Mokeddem trouve dans l'acte d'écrire une évocation d'expression de ses profondes douleurs, pour dire dans une autre langue qui ne lui appartient pas, ce qui est interdit dans son pays d'origine. Elle a senti le déchirement de son enfance, elle a grandi dans un « entre – deux », un métissage identitaire, un métissage linguistique, régional entre le Nord et le Sud, entre la mer et le désert, entre la France et l'Algérie, un métissage culturel entre l'occident et la société arabo-musulmane.

¹ Entretien de Malika Mokeddem avec Milessa Marcus en 1997.

² Helm Yolande, *Malika Mokeddem, envers et contre tout*, Paris, Harmattan, 2000, p. 22.

³ Entretien de Achour Choulet Chrétien, Malika Mokeddem, écriture et implication : Algérie littérature/Action paris/n 14, oct 1979 p 185-195

⁴ Idem

Donc, l'écriture chez Mokeddem est un défi thérapeutique, une catharsis, elle déclare

*Maintenant, l'écriture m'est une médecine, un besoin quotidien. Les mots me viennent naturellement, m'habitent comme par habitude. Et par habitude, ils s'écrivent et me délivrent au fur et à mesure. Écrire, noircir le blanc cadavéreux du papier, c'est gagner une page de vie, c'est retrouver, au-dessus du trouble et du désarroi, un pointillé d'espoir.*¹

Néanmoins, lorsqu'elle a terminé l'écriture de son premier roman, *Les Hommes qui marchent* en 1990. Elle a repris l'exercice de la Médecine : « *Avec la médecine, je garde un pied dans la réalité.* »², déclare la romancière.

Et ses romans A l'instar des romans algériens d'expression française écrits dans des situations d'exil, ses romans sont tous à la recherche des racines identitaires.

L'écriture de Malika Mokeddem est aussi une écriture d'urgence et de violence parue, pendant la décennie noire, avec ses événements sanglants résultants de la montée de l'intégrisme du FIS (Front Islamique du Salut).

Malgré les moments difficiles de cette décennie, Mokeddem est l'auteure d'un trésor artistique, d'une création littéraire qui l'a qualifiée parmi les romancières les plus talentueuses de sa génération, soit en Algérie ou ailleurs.

Les prix littéraires

Malika Mokeddem est l'une des plus talentueuses écrivaines de sa génération. Durant sa vie de production littéraire et de création inachevée, elle est couronnée de maintes prix, notamment le prix Littré, le prix collectif du Festival du Premier roman à Chambéry; en France et en Algérie, le prix de la Fondation Nourredine Aba. De son premier roman *Les Hommes qui marchent* (1990). Après deux ans, elle obtient le prix Afrique-Méditerranée-Maghreb de l'A.D.E.L.F (Association des Écrivains de langue française). Son deuxième roman *Le Siècle des sauterelles* (1992), véritable épopée dans le

¹ Helm Yolande, *Malika Mokeddem, envers et contre tout*, Paris, Harmattan, 2000, p.22.

² Idem

désert, est publié chez le même éditeur. Ensuite, de son roman *L'interdite*, en 1993 avec une écriture qualifiée d'urgence et de violence, elle reçoit une mention spéciale Jury du prix Femina, et elle était saluée par les lectrices algériennes : « *Je reçois des lettres de lectrices algériennes, qu'elles vivent en Algérie ou en exil, elles me disent qu'elles se reconnaissent complètement en Leila, Sultana, Kenza, héroïne de mes romans* »¹, elle a obtenu aussi le Prix Méditerranée en 1994.

2- Les œuvres de Malika Mokeddem

Malika Mokeddem est une écrivaine des années quatre-vingt dix. Elle n'aura que les mots pour résister contre les injustices du pouvoir et la violence imposée sous l'impulsion des traditions anciennes. « *L'écriture est mon premier retour vers l'Algérie* »²

Sur le plan de sa création littéraire, et pendant une période qui s'étale sur vingt-huit ans, depuis sa décision d'abandonner son métier de médecin pour se consacrer à l'écriture, Malika Mokeddem a écrit dix romans dont lesquels la notion de l'entre-deux est omniprésente.

L'auteure commence à écrire *les Hommes qui marchent*, publié chez Ramsay en 1990, obtenant en France, le prix Litté et le prix collectif du Festival du Premier roman à Chambéry; et en Algérie, le prix de la Fondation Nourredine Aba. L'écrivaine se raconte, dans ce roman, en retraçant la vie de sa famille nomade dans l'Algérie des années quarante. Il s'agit d'une quête menée par Leila qui refuse l'enfermement : « *C'est par la voie/voix autobiographique que Malika Mokeddem vient à l'écriture* »³, précise Yolande Aline Helm.

Le second roman de Malika Mokeddem, *Le Siècle des sauterelles* (1992), véritable épopée dans le désert, une tragédie vécue par Mahmoud après la mort de sa femme. Il est publié chez le même éditeur. Il reçoit le prix Afrique-Méditerranée-Maghreb de l'A.D.E.L.F (Association des Écrivains de langue française).

¹ Entretien de Malika Mokeddem avec Christiane –Achour in Algérie littérature/Action, 1997

² Idem

³ Helm Yolande, *Malika Mokeddem : contre et envers tout*, op, cit, p. 7

Si dans ces deux premiers romans, l'écriture de Mokeddem se veut celle d'une conteuse, dans le troisième œuvre *l'Interdite* (1993) et celle qui le suit, *Des Rêves et des Assassins* (1995), Malika Mokeddem a consacré sa plume à la dénonciation des injustices sociales, des traditions ancestrales anciennes, et elle a déclaré son soutien pour tous les Algériens notamment les écrivains victimes de la violence. C'est l'assassinat de son ami, l'écrivain Tahar Djaout qui a donné naissance à une nouvelle forme d'écriture mokedémienne, une écriture d'urgence et de violence.

En 1997, c'est une nouvelle édition réécrite du premier ouvrage, *Les Hommes qui marchent*, qui paraît chez Grasset. En 1998, elle a publié *la Nuit de la lézarde*, chez la maison d'édition Grasset, texte de l'attente, du désir de vivre/survivre au quotidien, dans lequel elle progresse vers la recherche de soi et de l'amour absolu, quête qui passe par le contact à la fois charnel et mystique avec le désert ; puis *N'Zid(2001)* dans lequel l'auteure dépasse la force du simple témoignage pour inventer une seconde manière d'évoquer l'Algérie contemporaine.

Dans *La transe des insoumis(2003)* l'écrivaine nous livre, une fois de plus, une partie de sa biographie : une "insoumise" dans une Algérie machiste et traditionnaliste. En 2005, Malika Mokeddem évoque dans *Mes hommes*, les hommes qui ont croisé son chemin en commençant par le premier homme de sa vie : son père.

2008 est l'année de la publication de *Je dois tout à ton oubli* dans lequel Malika Mokeddem emprunte la voie du roman pour explorer un pan douloureux de sa mémoire qui a trait à la relation avec sa mère. Enfin, en 2011 l'auteure a publié son dernier roman d'amour, du désert et de la mer intitulé *La Désirante*.

Malika Mokeddem est une grande écrivaine, elle est la plus talentueuse de sa génération, tout en étant une combattante de l'intégrisme à travers son écriture authentique et frémissante de passion. Elle appelle à l'ouverture sur l'Autre.

3- Présentation et résumé du corpus

3 .a- présentation

Malika Mokeddem est l'une des écrivaines de la quatrième génération, de la période des années quatre-vingt dix, où l'Algérie baigne dans une guerre fratricide. Elle écrit son troisième roman dans un état d'urgence, suite à l'assassinat de l'écrivain Tahar Djaout qui l'a poussée à écrire ce roman en exil. Il s'intitule *L'Interdite* publié chez Grasset, en 1993.

En dix mois, la romancière écrit *L'Interdite* où elle dénonce les injustices du pouvoir de l'intégrisme fanatique, qui essaye de limiter les conditions de l'existence féminine.

3 .b- Résumé du corpus

Le roman est constituée de neuf chapitres où deux personnages échangent alternativement la parole : la protagoniste Sultana et le français Vincent. C'est l'histoire d'une femme qui s'appelle Sultana Medjahed, née à Ain Nekhla, à Bechar* au Sud algérien. Elle a fait ses études au lycée à Oran, puis, elle a émigré à Montpellier pendant quinze ans pour continuer ses études universitaires. Elle choisit de s'exiler en France où elle devient médecin en néphrologie. Sultana revient à son village natal Ain Nekhla, après avoir reçu une lettre postée de son ancien amour Yacine Meziane, aussi docteur en néphrologie qu'elle avait aimé autrefois. Quand Sultana décide de revenir en Algérie, une infirmière l'appelle au téléphone pour l'informer que Yacine est mort.

Un autre personnage principal c'est le français Vincent Chauvet, professeur de Mathématiques à l'université qui a bénéficié d'une greffe biologique de rein, donnée par une femme algérienne. Vincent a vécu ce métissage intérieur manifesté par un malaise, il décide de découvrir la culture du pays d'origine de la donatrice du rein.

Sultana dès son arrivée à l'aéroport algérien, commence ses défis avec la société. D'abord les regards du chauffeur du taxi et ses bêtes questions

Sultana allait à l'hôpital de Ain Nekhla, où le cadavre de Yacine. Elle fait la rencontre de son ami Salah Akli, docteur à Alger.

La première révolte, rébellion et défi de Sultana c'est de rester à son village, et aller à l'enterrement de Yacine. Un acte interdit aux femmes arabo-musulmanes en Algérie selon les traditions et les contraintes religieuses et culturelles.

Après Sultana et Salah vont à la maison de Yacine où Sultana interpelle sa mémoire et ses souvenirs avec lui à travers le rêve en l'imaginant sa présence en train de peindre des tableaux avec elle.

L'existence de Sultana ou son retour n'est pas acceptable par les gens du village, même le Maire Bekkar, l'un des intégristes du Front Islamiste. Mais le besoin d'un remplaçant au post du docteur Yacine, pousse le Maire à lui demander d'occuper sa place à l'hôpital. Elle en est convaincue, même si Salah l'avertit et la conseille de ne pas le faire parce que c'est difficile de travailler avec des hommes qui n'acceptent jamais la consultation d'une femme.

Sultana fait la connaissance de Vincent à travers une petite fille de dix ans, Dalila qui a vécu un exil intérieur. Pendant ses heures de travail, Vincent se promène et apprend à connaître la culture algérienne.

Dalila attend Yacine sur la dune, parce qu'elle ne sait pas encore qu'il est mort. Le vécu ou la vie de Dalila ressemble à celui de l'enfance de Sultana. Elle a étudié chez une femme Ouarda sans que sa famille le sache. Vincent est séduit par l'intelligence de Dalila qui décide de tracer son chemin, malgré la difficulté des conditions sociales.

Le métier de Sultana, lui permet d'inventer un néologisme "koulchite". Ce mot composé de « koul » qui signifie en arabe : toute chose – koul'ch- et le suffixe français « iste » pour nommer appeler une situation douloureuse de la femme qui subit toute sorte d'injustice et de souffrance. Comme la perte des membres de la famille, la maladie, l'empêchement d'aller à l'école, la violence non prouvée, les maladies de toutes sortes, les viols.

A l'hôtel, Sultana vient avec Salah et comme elle est la seule femme, tout le monde la regarde même le Français Vincent. Sultana et Vincent partagent les mêmes douleurs, les mêmes souffrances, une hybridité identitaire, ils sont ni français ni algériens.

Sultana a vécu la liberté totale en France, elle fait la rencontre des hommes et même les accompagne au lit, c'est à cause de cela qu'elle était menacée de mort par les intégristes

du Front Islamiste, sous la direction de Bekkar et quelques hommes du village qui ont considéré cet acte comme une provocation directe à leur égard, qu'ils promettent de lui faire payer chèrement.

Sultana trouve dans le passé le seul moyen d'oublier. Elle fait appel à la mémoire, des événements douloureux, des souffrances d'enfance une sorte d'enfermement sur le soi dans un monde traditionnel qui refuse l'ouverture sur l'Autre. Elle n'a jamais oublier les mots des enfants du village

Le maire du village Bekkar critique et insulte la mère de Sultana, une citadine maroco-algérienne qui souffre de son identité, vue comme étrangère par les hommes du village, ce qui permet la naissance des problèmes avec le père de Sultana. Ce dernier s'est enfui après cet accident pour laisser Sultana seule.

Sultana raconte ses injustices de la société à ses amis Vincent et Salah. Sultana se rend compte qu'elle doit rentrer à Montpellier.

La fin du roman est restée ouverte ; tout un avenir de liberté devant Sultana et les autres personnages/femmes.

Deuxième partie

Quelques repères théoriques

Chapitre 1

Théorie de l'interculturalité

Dans cette partie, nous allons éclairer les outils théoriques nécessaires dont nous avons besoin pour analyser l'aspect interculturel dans *l'interdite* de Malika Mokeddem.

a- La notion de l'interculturalité

Dans le contexte actuel de la mondialisation, le terme d'interculturalité circule dans tous les sens. Il est passé au premier plan de toutes les préoccupations. Il offre l'avantage d'établir des relations (le dialogue) entre les cultures, entre le soi et l'Autre, comme le montre J. Demorgon « *Le point de départ de l'interculturel est l'ego et l'alter* »¹

L'interculturalité est une notion récente, apparue officiellement en 1975, pour la première fois en France, dans le cadre scolaire. Elle est entrée au champ des études littéraires pour devenir l'une des approches méthodologiques de l'analyse.

Le terme d'interculturalité est composé du préfixe " inter " et du mot " culture ". Le premier vient du Latin, et signifie la mise en relation de deux ou plusieurs éléments, individus ou groupes afin d'établir une interaction. Selon Azzi E. Assaad Elia et Klein Olivier « *Le préfixe " inter " d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités.* »² Tandis que le deuxième terme " culturel " vient de culture et signifie l'ensemble de coutumes pratiques et des rites communs, entre les individus d'un même groupe ou d'une même communauté. Claude Clanet quant à lui considère que :

*Le découpage du mot interculturel en ses deux composantes " inter " et " culturel " témoigne indubitablement de l'existence d'au moins deux cultures à l'intérieur d'un seul et même espace, lieu de débats et négociations, et " inter " suggère l'idée d'une interaction, d'une interrelation, d'une communication entre les cultures*³

Donc, l'interculturel c'est la somme des compositions relationnelles. Tout ce qui met entre-deux et constitue un brassage, un mélange. Dans ce sens, Claude Clanet dans sa préface à *Maghreb arabe et Occident français* d'Edgard Weber déclare :

¹ J. demorgon, L'histoire interculturelle des sociétés, Paris, Anthropos, p .59

² Azzi . Elia et Klein Olivier, La psychologie Sociale et les relations intergroupes, Dunod, 1998.

³ Clanet Claude, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Education et sciences humaines*, Toulouse, PUM, 1990.

Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité...et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relations avec autrui et dans leur appréhension du monde; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures ¹

De ce fait, l'interculturel exige l'existence obligatoire de deux ou plusieurs cultures c'est une sorte d'interaction qui « évoque la présence d'au moins deux cultures »²

L'interculturel est un lieu qui favorise la connaissance de soi sur l'Autre, l'interaction et l'échange entre les différentes cultures : « *La représentation de l'Autre exige une disponibilité et une ouverture* »³

L'interculturel a l'objectif d'éviter le choc entre les éléments porteurs de cultures, individus ou sociétés. Il permet ou vise le respect des différences avec l'Autre et le rejet des préjugés et des stéréotypes pour arriver à la tolérance : « *l'interculturel est la représentation de l'autre de façon acceptable* »⁴

L'interculturel est un atout. Il a plusieurs avantages et finalités pour les individus et les sociétés, il renforce les liens socioculturels, enrichit les connaissances et permet le dialogue, le partage et la réussite de la communication interculturelle. Issa Asgarally déclare de sa part :

(...) je ne suis donc pas le produit de ce qu'on appelle la culture française ou la culture occidentale. Ce que je suis identiquement c'est le point de rencontre, mouvant dans le temps, de mes diverses

¹ Edgar Weber, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989, p. 10

² Camilleri Carmel, les conditions structurelles de l'interculturel, In : revue française de pédagogie. Volume 103 N°1, 1993, P.43

³ Façoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique*, Sainte-Foy press de l'Univ-Laval 1997.p.15

⁴ Issa Asgarally, *L'interculturel ou la guerre*, Préface de J.M .G .Le Clézio, Port Louis-Ile Maurice, 2005, P.10

*appartenances qui relèvent de l'Inde, de l'Afrique, de l'Europe, mais également de toutes les aires culturelles que je découvre*¹

Pour comprendre les mouvements interculturels, il semble évidemment nécessaire de s'appuyer sur les différentes définitions du concept de culture. Comment peut-on définir cette notion ?

La culture :

Le mot culture qui vient du latin « cultura » (cultiver, honorer, habiter), suggère que la culture se réfère à l'activité humaine. Selon ses utilisations, le mot « culture » prend des significations contradictoires et différentes :

*Le terme latin (cultura) suggère donc l'action de cultiver, en particulier dans le domaine de l'agriculture. Le terme de culture est employé en éthologie ; Cicéron fut le premier à appliquer le mot cultura à l'être humain*²

En premier lieu, ce terme s'applique au XIX^{ème} siècle au travail de la terre pour le domaine de l'agriculture. Après, à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, la notion de culture est devenue universelle, ce qui aboutit à maintes tentatives de définition :

*Chacun voulant apporter sa pierre à l'édifice de la réflexion, lequel prend parfois, de ce fait, des aspects étranges. En ce domaine, ce qui peut constituer un enrichissement, voire contradictoires, ce qui peut être gênant*³.

Actuellement, le terme de culture a une autre signification, donc, un deuxième sens figuré plus qu'un travail des champs :

Aujourd'hui, c'est ce deuxième sens qui a pris le dessus, et lorsqu'il est question d'un organisme qui s'occupe de la culture, on a tendance beaucoup plus à penser au sens figuré qu'au travail des champs. Ceci est sans doute significatif de l'importance que revêt pour les hommes

¹ [Http : //WWW.africultures. Com. /php/index. php ?nav=article &\(la place de la littérature dans l'interculturel entretien de Boniface Mongo-Mboussa avec le professeur Issa Asgarally, à propos de l'interculturel ou la guerre\).](http://WWW.africultures.com/php/index.php?nav=article&(la%20place%20de%20la%20litt%C3%A9rature%20dans%20l'interculturel%20entretien%20de%20Boniface%20Mongo-Mboussa%20avec%20le%20professeur%20Issa%20Asgarally,%20%C3%A0%20propos%20de%20l'interculturel%20ou%20la%20guerre))

² fr.wikipedia.org/wiki/Culture.

³ Jean-Marie Pontier, Droit de la culture, Paris, Ed. DALLOZ, 2^{ème} édition, 1996.P.6

de la fin du XX siècle tout ce que recouvre, au sens le plus large, le terme de culture¹.

De ce fait, l'utilité de cette notion de culture, fait d'elle le centre d'intérêt des chercheurs du domaine. Qui lui ont donné plusieurs définitions : D'abord, elle est définie comme :

Un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, d'us et de coutumes, de traditions, d'institutions, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs et d'aspirations²

Ainsi, l'UNESCO donne une autre définition un peu globale à cette notion de culture :

La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe entre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances³

La culture peut être individuelle ou collective :

Au plan individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain. Au plan collectif, la culture représente également l'ensemble des structures sociales, religieuses....et les comportements collectifs tels que les manifestations artistiques, intellectuelles....qui caractérisent une société⁴

Quant au dictionnaire Hachette 2005, il nous propose plusieurs définitions :

1. Travail de la terre visant à la rendre productive.
2. Action de cultiver tel végétal.
3. Ensemble des connaissances acquises par un individu.

¹ Jean-Marie Pontier, Droit de la culture, Paris, Ed. DALLOZ, 2^{ème} édition, 1996.P.6

² Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988.

³ angues.superforum.fr

⁴ www.affection.org › Forums › LA Culture

4. Ensembles des activités soumises à des normes socialement et historiquement différenciées, et des modèles de comportements transmissibles par l'éducation, propre à un groupe social donné.

La culture est un phénomène vivant, elle n'est pas stable, mais dynamique, en perpétuel mouvement. Elle se transforme et évolue, car c'est une production humaine directement dépendante des facteurs sociaux et de leurs interactions. Selon la vision d'Issa Asgarally, les cultures :

*Ne sont pas des commodités que l'on peut posséder, comme des voitures ou des chaussures. Elles sont dans un état de développement continu et de changements dynamiques tout en maintenant entre elles des interactions constantes*¹

Une autre définition donnée par Sélim Abou, la culture est :

*l'ensemble de manière de penser, d'agir et de sentir dans son triple rapport à la nature, à l'homme, à l'absolu (...) elle est l'ensemble des modèles de comportement, de pensée et de sensibilité qui structurent les activités de l'homme dans son triple rapport à la nature, à la société, au transcendant*²

La première définition anthropologique est celle donnée par le Britannique Edward Tylor dans son ouvrage, *Primitive culture*, publié en 1871, dans lequel, il considère la culture comme un ensemble de traits distinctifs caractérisant le mode de vie d'un peuple ou d'une société : « *tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume, et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* »³

Tandis que, les sociologues donnent une autre définition à la culture, en la considérant comme étant ce qu'est commun à un groupe d'individus. Alors qu'en philosophie, la culture est définie comme tout ce qui est différent de la nature, comme la définit Kant : « *Produite dans un être raisonnable, cette aptitude générale aux fins qui lui*

¹ Issa, L'interculturel ou la guerre, préface de J.M.G. Le Clézio, Port Louis-Ile Maurice, 2005, p.10

² Sélim Abou, L'identité culturelle, relations interethniques et problème d'acculturations, Paris : Ed Anthropos, 2^{ème} édition. 1986.

³ G.FERREOL et G.JUCQUOIS. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004. P. 81.

plaisent (donc en sa liberté) c'est la culture. Par conséquent, la culture seule peut être la fin dernière qu'on peut avec raison attribuer à la nature par rapport à l'espèce humaines »¹.

Après avoir éclairé la notion de « l'interculturel » on passe à la rencontre et la coexistence de plusieurs « cultures » c'est-à-dire le « multiculturalisme »

b- Le multiculturalisme :

Étymologiquement, le terme de multiculturalisme se compose de deux mots : « multi », vient du latin « mutus » qui signifie nombreuse selon le dictionnaire Hachette 2005, cultura qui signifie culture, agriculture, ce qui donne l'expression : plusieurs cultures.

Le multiculturel est « *un ensemble de plusieurs cultures dans un espace donné.* »²

Ce terme est apparu en Europe, à partir des années quatre-vingt avec les immigrations et les problèmes des groupes ethniques et religieux. Selon le dictionnaire Hachette 2005, le multiculturalisme est :

1. Coexistence de plusieurs cultures dans un pays.
2. Mouvement qui exalte les valeurs multiculturelles.

Le multiculturel recèle en soi toute une richesse. Il désigne la reconnaissance institutionnelle de diverses identités culturelles ethniques, sociales ou religieuses au sein d'une même société ou d'un pays, dans un climat de dialogue et de respect.

La rencontre de plusieurs cultures permet une rencontre ou coexistence de plusieurs langues dans le même espace, car la langue est un aspect culturel, ce qui met en place la notion de « plurilinguisme ».

c- Le plurilinguisme :

Aujourd'hui, l'existence du concept de l'interculturalité est associée au concept de plurilinguisme. Les deux notions sont connexes, car pour que les cultures interagissent,

¹ [http:// La philosophie : com/culture](http://La.philosophie.com/culture). Philosophie.

² Cofrimi et lire Ecrire en wallonie. Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle, PDD DLIA, 2004.

il faut que les langues soient mises à contribution. Selon le dictionnaire Hachette 2005, le plurilinguisme est l'utilisation de plusieurs langues. Donc, la notion de bilinguisme ou mieux encore plurilinguisme est la clé de l'interculturalité.

Selon les concepts développés par la division des politiques linguistiques du conseil de l'Europe :

Le plurilinguisme réfère au répertoire de variétés linguistiques que peuvent utiliser les locuteurs- incluant la langue maternelle/première et toutes celles acquises ultérieurement, là encore, quel que soit leur statut à l'école et dans la société et à quelque niveau que ce soit.¹

2 - Les obstacles de la rencontre interculturelle :

Parmi les mécanismes inconscients qui font partie des habitudes et qui constituent des obstacles pour la réussite de la rencontre interculturelle, il y a :

2. a. L'ethnocentrisme : C'est un concept ethnologique ou anthropologique, qui a été introduit par Claude Lévi Strauss. Il signifie la : « *tendance, plus ou moins consciente, à privilégier les valeurs et les formes culturelle du groupe ethnique auquel on appartient* »²

2 .b. Le préjugé : C'est un jugement préconçu, formé ou adapté sans examen sur un individu ou un groupe. Il signifie « juger avant ». Il est non prouvé, préconçue à l'avant. Il peut aboutir à un échec dans la communication interculturelle, car le soi constitue des jugement faux et négatifs vis-à-vis de l'Autre, en tant qu'individu ou groupe sociale. Donc le préjugé constitue des filtres et des classifications préalables selon divers critères culturels.

Selon le dictionnaire Le Petit Robert, « le préjugé » est l'« *Opinion préconçue, socialement apprise, partagé par les membres d'un groupe, et susceptible d'être défavorable à la catégorie visée* »³

2. c. Le Stéréotype : Ce mot vient du mot grec : Stereos, solide et typos, la marque ; c'est une image simplicité, cliché qu'on rapporte à une catégorie de personnes, une

¹ www.coe.int/langue/fr-coseil de l'Europe.

² Dictionnaire de l'Académie française.

³ « Préjugé », le Petit Robert, Paris, Le Robert, 2003.

institution ou une culture, selon des jugements préformés sans examens formés sur une société, d'une manière collective et uniforme fondée sur ses personnes en face de ses institutions et même sa culture. Cette réaction en face de l'Autre compte parmi les obstacles de la rencontre interculturelle, ce qui aide à la production des frontières entre ce qui est « nous » et ce qui est « hors nous » c'est une sorte de dévalorisation de l'Autre.

*Mode de catégorisation rigide et persistante (résistant au changement)
de tel groupe humain, qui déforme et appauvrit la réalité sociale dont il
fournit une grille de lecture simplificatrice, et dont la fonction est de
réaliser la conduite du sujet vis-à-vis du groupes catégorisé ¹*

Pour conclure, sur la démarche de l'interculturalité, nous disons que ce terme est un néologisme apparu au XX siècle, grâce à deux phénomènes mondiaux ; la colonisation et la mondialisation. Donc, la rencontre et le dialogue avec l'Autre est une nécessité pour la réussite de la communication interculturelle, autrement dit, l'interculturel est positif, il constitue un enrichissement qui aboutit à la tolérance et l'ouverture sur l'Autre.

III. Le texte littéraire et l'interculturalité

Le texte littéraire constitue un atout important dans le dialogue interculturel, il constitue des passerelles entre les différentes cultures du monde. Car, d'abord, l'auteur à travers son œuvre véhicule sa culture locale et son idéologie, à finalité d'une ouverture sur l'Autre. Le lecteur découvre via le texte littéraire des éléments culturels privés ou publics diverse du sien à travers l'évocation de l'espace : le marché hebdomadaire (mosquées, cimetières,...etc.) et la langue parlée. De ce fait, les romanciers dans leurs écrits sont inconsciemment en interaction avec l'Autre. Martine Abdallah- Pretceille affirme que «*Le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre Avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même* »²

¹ Clanet Claude, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Education et sciences humaines*, Toulouse, PUM, 1990.

² Abdallah-Pretceille Martine, Porcher Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur, 1996, p. 138

Ainsi, Condilalac rajoute : « *plus les langues qui méritent d'être étudiées se sont multipliées, plus il est difficile de dire ce qu'on entend par poésie, parce que, chaque peuple s'en fait une idée différente* »¹

La littérature est un espace interculturel. Elle constitue des passerelles par excellence, entre les différentes cultures du monde. Selon Issa Asgarally, la place de la littérature dans l'interculturel est :

*Très importante, car la littérature dépasse les frontières de nationalité, de couleur et de sexe. Dans son ouvrage L'interculturel ou la guerre, Issa Asgarally cite des exemples d'auteurs pour démontrer la contribution de la littérature dans la diffusion des différentes cultures : Samuel Beckett, irlandais de naissance, s'installe en France où il construit une œuvre riche et complexe (En attendant Godot, Fin de partie, L'innommable), Vikram Seth, est un romancier et poète, né à Calcutta en Inde. il devient célèbre grâce à ses romans en anglais (the Golden Gate, A suitable Boy), Umberto Eco, écrit en italien, mais il est lu dans des traductions en anglais et en français Le Nom de la Rose (" il nome della rosa ") paru en 1980, Le Pendule de Foucault (" IL pendolo di Foucault "), paru en 1988.*²

Les écrivains maghrébins ont aussi leur part de cette contribution à l'interculturel. Malika Mokeddem par exemple constitue par ses écrits un pont entre le Maghreb et l'Occident, Elle est dans un état d'entre-deux.

Pour que la communication interculturelle réussisse via des textes littéraires, une connaissance socioculturelle est nécessaire au niveau de la réception. En effet, l'auteur et le lecteur sont en interaction permanente.

Pour Charle Sorel, c'est « *L'effet conjugué entre l'auteur et le lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire.* »³

L'esprit interculturel peut affronter des obstacles qui détruisent les finalités visées. L'interculturel est enrichi davantage par l'intermédiaire du texte littéraire, ce dernier est la représentation des idées de l'auteur, c'est une sorte de manifestation de ses états d'âme.

¹ Tvetan Todorov, La notion de littérature, Ed. Seuil, Paris, 1987.p.25

² Passage tiré d'un mémoire de Master :Lefas Oula, Paratexte et Interculturel dans Le Dernier Ami de Tahar Ben Jelloun, Mémoire de Master, Université de Constantine, 2010.p.33

³ Charles Sorel, Genèse Slat Kime, De la connaissance des bons livres, 1971, p.23

C'est par le biais du texte littéraire que l'auteur véhicule son idéologie qui lui permet d'exprimer son appartenance culturelle : « *La littérature constitue alors, le remède qui nettoie l'âme de l'écrivain de ces troubles et questions incessantes sur son origine : Qui suis-je ? D'où viens-je ? Je m'appartiens à quelle culture ?* »¹

Le texte littéraire est un lieu de rencontre de plusieurs cultures, celle de l'auteur et l'autre des lecteurs, donc, c'est un espace de dialogue interculturel et d'ouverture sur l'Autre : « *Ainsi, le texte littéraire constitue « un lieu emblématique » de l'interculturel et plusieurs chercheurs attestent sa contribution pour l'ouverture sur l'autre et la tolérance envers l'autre* ». ²

Depuis toujours, le phénomène de l'interculturel est au centre des préoccupations des auteurs :

Certains auteurs se sont intéressés à l'étrangeté et l'exotisme comme Montaigne. Les philosophes de la lumière quant à eux ont essayé à travers leurs pensées et écrits d'omettre le stéréotype qui fait valoir l'Europe en un continent civilisé, quant à tout autre étranger est sauvage. Les orientalistes, de leur côté, se sont évadés dans les péripéties du Moyen Orient et la civilisation islamique, arabe et persane. la littérature et sa facette interculturelle s'est enrichie par la suite, avec l'apparition des récits de voyage surtout après le voyage du colonialisme, ce gouffre qui a propulsé le monde entier en la noirceur. ³

4- L'écriture de Malika Mokeddem et l'interculturalité :

L'écrivaine frontalière Malika Mokeddem aborde souvent dans ses productions littéraires, la question de l'interculturalité. Elle est écrivaine multiculturelle : la culture saharienne, héritage et patrimoine de ses aïeux, la culture algérienne de son pays natal où elle est née et gradée et la culture occidentale du pays où elle est s'exilée. Cette diversité dans la terre et l'espace enrichit davantage la personnalité de Mokeddem qui déclare :

¹ Passage tiré du mémoire de Master : Ben Boudiaf Ibtissem, Espace entre Mythe et Iterculturalité dans Ni d'Eve ni d'Adam d'Amélie Nothomb, Mémoire de Master, Université mentouri Constantine, 2012, p.32

² Charles Sorel, Genèse Slat Kime, De la connaissance des bons livres, 1971, p.23

³Idem

Je suis plutôt dans l'entre-deux, sur une ligne de fracture, dans toutes les ruptures. Entre la modestie et le dédain qui lamine les rebellions. Entre l'aliénation de l'angoisse et l'évasion par le rêve et l'imagination. Dans un entre-deux qui cherche ses jonctions entre le Sud et le Nord, ses repères dans deux cultures ¹

Elle a joué le rôle du médiateur entre le Maghreb et l'Occident, entre les deux rives de la Méditerranée dans ses œuvres. Elle rêve toujours d'un monde uni du multiculturalisme et de l'identité multiple.

La langue française comme la langue algérienne, comme le berbère font partie intégrante de l'identité de ce Peuple. La France a été là pendant cent trente ans, et même les gens qui ne sont pas allés à l'école, ont quelque part une culture française dans leur façon de vivre et un répertoire de mots français dans leur parler. ²

Son troisième roman, *L'interdite*, est un reflet de ses idées concernant la question de l'interculturalité et du multiculturalisme. Elle est à la recherche de ses repères identitaires dans un terrain de brassage linguistique, culturel et spatial. A travers deux personnages principaux, Sultana et Vincent, l'auteure retrace quelques fragments de son histoire personnelle.

*Elle retrouve le passé et elle retrouve sa mémoire, c'est ce qui est important. On ne peut s'ouvrir aux autres que si on a résolu en soi ses problèmes d'identité. Le problème de l'identité pour les Algériens est très souvent difficile à vivre parce que cela n'a pas été facilité par les trente ans où on leur a menti. Ils savent très bien qu'ils ne sont pas conformes au modèle dans lequel on veut les incruster à tout prix. L'héroïne de *L'interdite* retourne en Algérie et elle retrouve sa mémoire. Si elle s'en retourne, elle a la mémoire de ce lien et c'est sa force, même si cela a été une tragédie (...). ³*

¹ MOKEDDEM, Malika, *L'interdite*, Grasset, Paris, 1993. p.65-66 (ouvrage la première édition)

² D'après un entretien de Malika Mokeddem avec Barbara Arnold en 17 septembre 1995

³ Idem

L'Interdite, roman d'urgence, dans lequel Mokeddem décide d'aller plus loin dans la question de l'entre-deux, car elle a vécu un « inter », dans la mesure où elle décide de s'éloigner de ses images de la souffrance et du déchirement d'un être partagé entre deux cultures, et elle entreprend une recherche de solution qui permettraient d'unir les deux terres d'accueil qui se situent sur les bords de la Méditerranée :

*Cet entre deux m'a saisie tellement tôt que j'ai cette identité mêlée. Vraiment, on ne peut pas scinder en deux. Il n'y a pas une couche algérienne, une couche française. Ça fait partie de moi, je suis une algérienne francophone. Donc, l'entre deux, il rejoint peut-être l'exil (...) non, l'exil, ce n'est pas vraiment un entre deux mais moi, est ce que j'ai l'air d'être exilée ici ? Ma maison, par exemple, elle me semble un peu, il y a de l'arabe et de l'occident dans tout ce qui m'entoure*¹

De ce fait, *L'interdite* réunit plusieurs cultures de divers espaces : musulmane, chrétienne, saharienne...etc. C'est-à-dire les sociétés du bassin méditerranéen.

Sultana, l'héroïne de *L'interdite*, est considérée comme une Arabe chez les Occidentaux et comme une Occidentale chez les Arabes. C'est presque la même chose pour l'écrivaine Malika Mokeddem qui était obligée de quitter son pays natal et s'exiler en France. Elle est d'éducation arabe, mais elle continue ses études en français, en France.

¹ D'après un entretien de Malika Mokeddem avec Yolond Helm, publié in *Le Maghreb littéraire*, en 1999

Chapitre 2

L'identité et la culture ou l'interculturalité.

1. La notion de l'identité

La notion est assez importante que celle de l'interculturalité. Elle est au centre des préoccupations des hommes. En effet, elle est apparue pour répondre à la question : qui suis-je ?, car : « *La problématique de l'identité n'apparaît en effet pleinement que lorsque devient concevable une question telle que : Qui suis-je ?* »¹

Étymologiquement, " l'identité " est un terme qui vient du latin " identitas " qui signifie la même chose. Dans le petit Robert, la notion d'identité se définit comme « Caractère de ce qui demeure à soi-même. »

Paule Ricoeur dans la revue *Esprit*, définit la notion d'identité, comme suit :

*D'abord conçue comme même chose. Elle implique un sens numérique : deux occurrences d'une même chose désignée par un nom invariable ne constituent pas deux choses différentes, mais une seule et même chose. Identité constitue ici unicité et son contraire est pluralité. La seconde valeur de la notion identité vient de l'idée de ressemblance extrême. Deux êtres sont dits identiques quand ils sont substituables l'un à l'autre. Le contraire est ici différent. Le troisième sens induit alors la quatrième valeur de la notion de l'identité, à savoir celle de permanence dans le temps qui s'oppose à la diversité*²¹

L'identité est considérée comme l'ensemble des traits qui caractérisent une personne et la distinguent des autres :

*L'identité c'est ce par quoi l'individu se sent exister en tant que personne, dans tous ses rôles et toutes ses fonctions, se sent accepté et reconnu comme tel par autrui, par son groupe ou sa culture d'appartenance*³

Ainsi, l'identité peut être considérée également comme un facteur de distinction entre deux autres notions : le littéraire et le culturel.

¹ <http://fr.Scribd.com/doc/3323775/Quest-ce-que-l-identite-Alain-de-benoist>

² Paule Ricoeur, « *L'identité narrative* », in, *Esprit*, n°7-8. Juillet-août 1998, p.295-314.

³ Piere, Tap, *Annales, Relations interpersonnelles et genèse de l'identité*, Tome XV publiée trimestriellement par l'université de Toulouse, le Mirail, 1979, p8-9

L'identité littéraire est ce qui est lié à la classification des textes : « les genres », comme roman, essai,...etc. *Alors que l'identité culturelle concerne plus directement l'auteur c'est-à-dire son appartenance à une culture donnée, le détermine dans son rapport au monde et lui confère un imaginaire qui lui est propre* ¹

Certains chercheurs définissent le concept d'« identité » comme étant un concept psychologique à l'instar de Freud qui préfère parler de « moi ».

Pour Krewer l'identité est :

La relation entre le « soi », le « moi », l'identité, d'une part, et la culture, d'autre part, analysée dans des perspectives différentes et dans des contextes interculturels multiples », représente l'une des principales préoccupations des chercheurs francophones en psychologie interculturelle. ²

Une autre définition donnée par Sélim Abou :

L'identité culturelle ne se réfère pas à un dépôt culturel, mais à une culture vivante, non au résultat passé de la culture, mais à l'activité qui l'a produit et qui l'assume en le dépassant. A la limite elle se confond avec cette capacité d'intégration des différences qui fait la richesse et la grandeur de l'homme ³

D'après cette étude des deux notions théorique, l'interculturalité et l'identité, nous constatons que les deux notions sont en relation étroitement liées. Car, le phénomène de l'interculturalité s'explique à travers l'appartenance identitaire de l'individu.

2- La notion de l'Altérité :

Parler de l'Altérité c'est faire la différenciation entre le « soi » et l'« Autre ». Ce mot vient du latin « alter » signifie « autre » :

*En philosophie, l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre.
C'est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit*

¹ énoncé cité du mémoire de, Khoudria Souha, Représentation de la femme dans Le printemps n'en sera que plus beau de Rachid Mimouni, Mémoire de Master, Université Mentouri Constantine, 2008.

² Vinsonneau Geneviève, L'identité culturelle, Ed. Armand Colin, Paris, 2002.p10

³ Sélim Abou, L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturations. Paris : Ed Anthropos, 2^{ème} édition, 1986.

ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre (alter) que nous (ego), sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité¹

Les productions littéraires des écrivains francophones amènent les lecteurs vers un univers culturel différent de celui de la langue d'écriture :

C'est souvent cette fonction d'évasion qui fut mise en avant par des éditeurs soulignant l'étrangeté de l'univers d'écrits. Toutefois, au-delà du thème exotique et du cadre spatio-temporel spécifique, la forme de ces écrits déconcerte le lecteur dès lors qu'il face une organisation qui rompt avec son horizon d'attente, ceci dans la mesure où il est confronté à une étrangeté inattendue car elle ne s'inscrit pas dans les schémas prédéfinis délimitant l'autre²

3- La notion de l'identité dans le texte littéraire :

Le thème de l'identité est apparu, chez les écrivains qui ont des origines mixtes, ou bien qui ont vécu en exil. Dans leurs œuvres, ils abordent des éléments qui définissent leur appartenance identitaire, et déterminent la situation qui résulte de la rencontre avec l'Autre, ce qui permet de faciliter la communication interculturelle.

Le lecteur à travers ces éléments, trouve des réponses à des questions posées par l'auteur « Qui suis-je ? », « A quelle culture j'appartiens », etc. Parmi ces éléments qui etc. :

C'est ainsi qu'un même sujet peut, selon l'occasion, s'attribuer successivement, voire simultanément, dans une combinatoire d'emboitements hiérarchisés. Toute une série d'identité culturelle en fonction de son âge, de son sexe, de son classe sociale, de son enracinement territorial, réel ou imaginaire(...), ce sont ces choix, ponctuels et variables, dictés par des circonstances plus ou moins accidentelles, qui détermineront le degré d'altérité culturelle qu'il

¹ [http : // www.Toupie/ org/Dictionnaire/Altérité.htm](http://www.Toupie.org/Dictionnaire/Altérité.htm)

² Samia Kassab-charfi, Altérité et mutation dans la langue,Belgique,2010,p.59

*prêtera à ce qu'il considère comme étant plus ou moins étranger à
, un variable de culture. Son univers identitaire de référence¹*

Donc, dans le texte littéraire, il existe des illusions d'un ancrage culturel objectif qui classe les productions dans les bibliothèques et sur les rayons des librairies : littérature algérienne, littérature française, etc. Elle est fondée et renforcée par l'élément linguistique (la langue). Immédiatement visible, elle est parmi d'autre Dans le cas de notre corpus, Mokeddem use un brassage linguistique (diglossie : langue arabe et dialectale), le berbère et la langue française, ce qui nous donne une identité culturelle multiple.

Ainsi, l'élément géographique (territorial) est indispensable dans un texte littéraire. L'évocation d'un espace saharien est divers d'un espace maritime, des individus qui ont vécu dans deux espaces différents et qui ne possèdent pas, la même culture, tel qu'un citadin et un rural. L'espace territorial entre les deux bords de la Méditerranée constitue deux identités complètement différentes, l'une occidentale et l'autre maghrébine.

De plus, un élément est plus important dans le texte littéraire qui permet l'identification identitaire c'est : l'élément religieux, ce sont les valeurs religieuses qui sont mises en jeu. Accepter quelqu'un de religion et de coutumes différentes, c'est faciliter la compréhension d'un être qui voit le monde autrement. Par exemple, l'évocation des versé coraniques dans un texte fait référence à l'islam, évocation des cœurs chrétiennes ou catholiques permet d'identifier l'appartenance religieuse des personnages.

En outre, l'élément culturel il est assez important dans la construction de l'identité. Cette appartenance se manifeste dans le quotidien, les traditions, les coutumes, les croyances, les modes de vie...etc. Ce qui facilite le contact interculturel : « *Ces éléments prouvent que ces marques d'ancrage culturel ne sont pas des marques naturelles laissées dans le texte par l'écrivain mais, sont bien le fruit de stratégies conscientes dans le cadre d'une problématique largement interculturelle* »²

Donc, nous constatons que l'ancrage des éléments qui prouve l'appartenance identitaire dans le texte littéraire n'est pas fortuit. Il est étudié, c'est le cas des écrivains francophones qui écrivent dans le cadre d'un entre- deux, où se pose la question des racines identitaires.

¹ Geneviève VINSONNEAU, L'identité culturelle, Paris, Arnauld Colin, 2002.

² Idem

Troisième partie

Analyse interculturelle de *L'Interdite*.

Chapitre 1

L'interculturalité à travers le personnage

Avant d'entamer l'analyse du texte, nous signalons que le choix de notre corpus est sollicité à première vue par le titre *L'Interdite*. Cet élément est bien mis en évidence par la romancière. Il est écrit en caractère gras, en lettres majuscules.

Ce terme, "L'Interdite " est :

un adjectif nominalisé au féminin soumis à deux déterminants : le genre et la nature menant ici à une Comparaison avec l'usage fréquent du masculin "interdit" qui fait référence à une catégorie générale de comportement et d'actes, relevant d'une pratique sociale répréhensible¹

Le titre est indissociable du contexte socio-historique de l'œuvre. Il peut donner au lecteur des informations à propos du contenu et de sa relation avec le parution.

Dans le cas de notre corpus, le mot "L'Interdite" est présent aussi dans la dédicace. Malika Mokeddem a dédié ce roman à son collègue, l'écrivain Tahar Djaout suite à son assassinat par les intégristes, pendant la décennie noire : « A Tahar DJAOUT, *Interdit de vie à cause de ses écrits* ». ²

la romancière dédie ce roman à Tahar Djaout, afin de se présenter au lecteur comme étant la femme et l'écrivaine qui partage avec Tahar Djaout son combat et son idéal.

Elle continue le chemin envers la liberté malgré les menaces des intégristes, et ce à travers l'utilisation du terme "interdit". Nous pouvons expliquer le choix du titre par l'auteure comme suit : « *Je suis interdite de la même façon que Tahar Djaout l'a été, et par conséquent, son combat est le mien* »³

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993

² Idem

³ www.univ-oran.dz/theses/document/42201343t.pdf

Ensuite, l'auteure a dédié ce roman aux groupe Aicha, un groupe de femmes intellectuelles qui se rassemblaient à la fin des années quatre-vingt, pour des rencontres culturelles en défendant leur droits, et refusant la soumission et la transgression des hommes : « *Au groupe AICHA, ces amies algériennes qui refusent les interdits* »

La parution du mot « interdit » deux fois dans la dédicace n'est pas fortuit, se sont les interdites (les femmes algériennes) dans la société. Ce mot « interdit » se répète Plusieurs fois dans le texte. Il a une sonorité particulière pou Sultana héroïne dans le roman : force d'ordre.

La valeur connotative que véhicule l'intitulé est conséquente et de tout ordres : religieux, social, culturel et politique. Sultana déclare : « *Je pensais que j'étais interdite au village* » ¹

Donc, du paratexte au texte (l'histoire) la romancière mène un combat et se révolte contre les contraintes socioculturelles dans une société arabo-musulmane dans un pays maghrébin, l'Algérie, en mettant en évidence les rapports interculturels de ce pays et de l'Algérien avec l'Autre, l'Occidental ou le Français et sa culture.

Il existe des sociétés riches de plusieurs cultures ; comme la société algérienne à laquelle appartient l'auteure de *L'Interdite*, Malika Mokeddem. Cette dernière a été influencée par plusieurs cultures : la culture algérienne (arabo-musulmane) et la culture saharienne (des nomades), puis, la culture occidentale.

Donc, la culture algérienne est omniprésente dans ce roman, vu les origines identitaires de Mokeddem.

1- L'héroïne Sultana et l'entre-deux :

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.143.

L'auteure à travers, l'héroïne Sultana, essaye de nous présenter ou refléter les caractéristiques des deux cultures auxquelles elle appartient. D'abord, la culture algérienne arabo-musulmane, avec ses contraintes religieuses, sociales et culturelles, qu'on trouve dans le roman, et la culture occidentale (française).

Malika Mokeddem dans ce roman, nous transmet aussi à travers la protagoniste Sultana l'image de la femme algérienne (la fille du désert et des nomades) des années quatre vingt dix où l'Algérie baigne dans une guerre fratricide, avec la montée du Front Islamique du Salut(FIS*) au pouvoir. Ce qui oblige la plupart des gens Algériens, notamment les intellectuels de quitter leur pays natal, à la recherche d'un espace de liberté où ils peuvent dénoncer les injustices sans censure. Or, ils ont vécu dans le pays étranger comme Autre, avec une nostalgie du retour aux origines. C'est l'histoire de l'héroïne Sultana qui quitte l'Algérie pour s'exiler en France. Elle souffre de la double appartenance à deux cultures, un métissage identitaire, elle est dans un entre-deux. Elle est porteuse de la culture algérienne et la culture de l'Autre (française).

Le retour de Sultana en Algérie, après quinze ans d'exil, est un défi. Elle cherche une nouvelle identité née de ce brassage de l'entre-deux, elle revient à sa terre d'origine héritage de ses aïeux. Dès son arrivée à l'aéroport, elle commence sa lutte, sa révolte contre les contraintes traditionnelles. D'abord, son voyage par avion seule est considéré comme interdit, car les femmes algériennes sahariennes ne voyagent pas seules, même quand elles voyagent, elles s'accompagnent d'une personne de la famille. Ainsi, la femme algérienne ne monte pas seule dans le taxi, avec un chauffeur qui lui est étranger: nous démontrons cela dans les questions du chauffeur :

- Tu es la fille de qui ? S'inquiète...

- De personne

(...)

* FIS : Parti politique algérien.

- *Alors tu vas chez qui, à Ain Nekhela ?*
- *Chez personne.*
- *Il n'y a d'hôtel à Ain Nekhla. Comment peux-tu n'aller chez personne ?*
« *chez personne* » ! *Personne, ça n'existe pas chez nous !*¹

Sultana, tout au long de sa route, fait appel à la mémoire, à sa vie à l'école. Contrairement aux les filles du village de Ain Nekhla, Sultana était la seule qui fréquente l'école, malgré les difficultés et les menaces des gens du village, car la femme saharienne reste à la maison et ne se déplace pas qu'en groupe des nomades : « *Cette route, combien d'années, l'ai-je parcourue, deux fois par jour ? le matin, pour me rendre au collège. Le soir pour rentrer à Ain Nekhla* »²

Ensuite, l'une des caractéristiques de la culture algérienne (arabo-musulmane) est le voile que portent les femmes algériennes l'un des ordres religieux de l'Islam. Les gens du village n'acceptent pas la femme qui ne le porte pas, et la considèrent comme une femme occidentale. Sultana sous l'influence de cette culture d'ailleurs, ne porte pas le voile :

- La fille de personne, qui ne va chez personne !

*Tu me la joues ou quoi ? Puisque tu refuses de parler, tu n'as qu'à porter le voile*³.

La protagoniste de *L'interdite*, Sultana Medjahed, souffre des clichés fondés sur sa personnalité en tant que femme rebelle qui refuse l'enfermement et va à l'école, voyage à l'étranger seule. Elle est « interdite », dans le village, la société, selon les contraintes culturelles :

- Tu es la sœur du tabib ? C'est le seul étranger, un kabyle !

- (...)

- Mais, tu n'a pas l'air d'une kabyle. Toi.

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.15

² Idem, p.19

³ Idem, p. 21

- *On dit qu'il n'est pas marié, tu es peut-être sa ... ?*
Va-t-il oser dire sa putin ?(...)¹

Donc, Sultana lutte contre la réaction des gens du village, qui ont construit des préjugés et des opinions négatives sur la personnalité de Sultana, en tant que femme étrangère par ses idées, car elle appelle à la liberté et refuse l'enfermement et la soumission.

Sultana par sa révolte, brise les frontières religieuses quand elle décide d'aller à l'enterrement de son ancien amour Yacine Meziane, car cet acte est interdit par Allah et la société algérienne (arabo-musulmane) :

- (...) *Il vaut mieux que vous alliez là-bas.*
- *Non, je reste ici. J'irai chez Yacine après l'enterrement.*
- *Ils ne vous laisseront pas assister à son entement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements. »²*
Le maire du village intervient pour l'interdit d'assister à l'enterrement :
« - *Interdit ? Interdit par qui ?*
- *Elle peut pas venir ! Allah, il veut pas !³*

Donc, Sultana sous l'influence de la culture occidentale, décide d'assister à l'enterrement.

L'héroïne Sultana représente le métissage culturel de l'auteure Malika Mokeddem, elle appartient à la société, du sud algérien, elle est musulmane, parle la langue arabe de l'école et le berbère, la langue de ses ancêtres.

Comme porteuse de culture, l'auteure nous transmet quelques pratiques traditionnelles de la société algérienne. Nous donnons à titre d'exemple, le repas de la sadaka* :

- *A-tu acheté le mouton, khaled ? demande Salah.*

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.22

² Idem, p. 27

³ Idem, p.32

* Sadaka : l'aumône.

- *Oui, je l'ai sacrifié hier. Ce soir je porterai des plats de couscous à la mosquée, j'ai demandé au talebs* d'être là.¹*

Sultana est influencée par la culture occidentale, elle ne donne aucune valeur à ses traditions ancestrales, elle préfère les whiskies au lieu du plat de couscous : « *le whisky me remet les idées en place.* »² . Elle reste seule avec les étrangers. Salah a lui dit qu'il faut respecter les traditions des ancêtres :

Le plat de couscous reste pratiquement intact. Nous nous servons d'autres whiskies. L'alcool émousse tout en moi. Il fait nuit maintenant. L'illicite de notre situation me vient subitement à l'esprit. Un homme et une femme, deux étrangers sous le même toit. L'honneur du village est en danger ce soir. Premier retour dans la transgression. Cela me convient³

Mokeddem dans ce roman veut confirmer son appartenance identitaire à deux cultures, elle est entre deux cultures, elle décrit la manière dont les musulmans enterrent leurs morts, sans cacher les influences de la culture occidentale. Elle veut en être témoin à travers la narratrice Sultana, la femme fatale, révolutionnaire contre les contraintes, sous l'influence des injustices de la société jugée traditionnelle. De plus, elle est interdite de retourner au village. Elle décide d'assister à l'enterrement en prenant le bras de son ami le docteur Salah Akli, malgré les objections du chef du village Bekkar(l'un des intégristes barbus) :

*Nous sortons, Salah et moi, Dehors, une foule masculine. Un large éventail d'âges à prédominance très jeune. Par la porte grande ouverte, surgit le brancard, porté par quatre hommes. Ils prennent la tête du cortège qui s'ordonne : les hommes devant, le grand nombre d'adolescents et d'enfants, massée derrière. La illaha ill'Allah, Mohamed rassoul Allah** !*

*L'unicité d'Allah, scandée, donne le signal du départ. Le cortège s'ébranle.
Nous suivons, Khaled, Salah et moi(Sultana).*

* *taleb* : maître d'école coranique.

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.30

² Idem, p.74

³ Idem, P.76

** Il n'y a de Dieu que Dieu. Mohamed est son prophète.

(...)

- Salah me prend par le bras :

- (...)

*Nous le dépassons. Se ressaisissant, il nous emboite aussitôt le pas en hurlant la chahada*** comme une imprécation vengeresse, un appel pressant à la colère divine que nous encourons ¹*

Sultana n'arrête pas de parler de sa terre natale, l'espace où elle est née où elle a grandi : le désert, la terre de ses ancêtres nomades. Malgré les souffrances qu'elle a vécues, le désert reste un lieu magnifique, un espace d'exotisme et de refuge, elle décrit son village dès son arrivée :

Je suis née dans la seule impasse du Ksar. Une impasse sans nom. (...) Je n'aurais jamais pouvoir revenir dans cette région. Et pourtant, je n'en suis jamais vraiment partie. J'ai seulement incorporé le désert et l'inconsolable dans mon corps déplacé. Ils m'ont scindée.(...) j'observe le petit aéroport de Tammar. Le bâtiment a été agrandi. Les pistes aussi(...). Mon oasis est à quelques kilomètres d'ici. Un ksar de terre, cœur labyrinthe, ourlé de dunes, frangé de palmiers. ²*

La romancière recourt à la comparaison comme un outil de la narration pour expliquer ses points de vue. Elle compare entre les deux terres d'accueil, entre l'Algérie et la France, entre Ici et Ailleurs, elle ne peut pas choisir l'un ou l'autre, chacun des deux a enrichi sa personnalité, il s'agit d'une rencontre interculturelle :

L'Algérie ou la France, qu'importe ! L'Algérie archaïque avec son mensonge de modernité éventé ; l'Algérie hypocrite qui ne dupe plus personne, qui voudrait se construire une vertu de façade en faisant endosser toutes ses bêtises, toutes ses erreurs, à une hypothétique « main de l'étranger » ; l'Algérie de l'absurde, ses auto-mutilations et sa schizophrénie ; l'Algérie qui chaque jour se suicide, qu'importe.

*** L'unicité de Dieu. L'un des cinq piliers de l'Islam

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993P. 31-32.

* village traditionnel en terre (pluriel, *ksour*).

² Idem, p 11-12

La France suffisante et zélée, qu'importe aussi. La France qui brandit au monde la prostate de son président, truffe de son impériale démocratie ; la France qui bombarde des enfants ici, qui offre une banane à un agonisant d'Afrique, victime de la famine, là, et qui, attablée devant ses écrans, se délecte à le regarder mourir avec bonne conscience ; la France pontifiante, tantôt Tartuffe, tantôt Machiavel, en habit d'humaniste, qu'importe.¹

L'appartenance de l'héroïne Sultana à deux cultures, magrébine et occidentale permet la naissance des sentiments de néant, elle ne s'approprie aucun endroit, elle ne se sent d'aucune terre à part le Ksar et la dune, espaces de sa terre originelle. Cet entre-deux cultures la jette sur une ligne de fracture, elle a vécu un déchirement d'appartenance identitaire :

- Je crois que tu es une femme d'excès.

- Une femme d'excès ? le sentiment du néant serait-il un excès ? Je suis plutôt dans l'entre – deux, sur une ligne de fracture, dans toutes les ruptures. Entre la modestie et le dédain qui lamine mes rebellions. Entre la tension du refus et la dispersion que procurent les libertés. Entre l'aliénation de l'angoisse et l'évasion par le rêve et l'imagination.²

Mais, malika mokeddem décide d'aller plus loin dans cette évocation de l'entre-deux. Elle considère ce brassage comme un atout, il enrichit davantage la personnalité de l'individu. De ce fait, elle décide de s'éloigner des images de la souffrance et du déchirement d'un être partagé entre deux cultures. Elle cherche des solutions qui permettraient d'unir les deux terres qui se situent sur les deux rives de la Méditerranée, entre le Nord et le Sud, entre la culture magrébine et la culture occidentale dans le cadre de la rencontre interculturelle : « *Dans un entre-deux qui cherche ses jonctions entre le Sud et le Nord, ses repères dans deux cultures* »³.

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.115-116

² Idem, p.66

³ Idem.

2- L'hybridité identitaire chez le français Vincent

D'après l'expérience de Malika Mokeddem en tant qu'écrivaine frontalière, elle a vécu dans un entre-deux, elle est née et a grandi en Algérie, puis, elle s'est exilée en France.

La question des racines identitaires hante toujours les étrangers. De ce fait, la romancière par son génie de la création littéraire, cherche des solutions qui aident à la rencontre entre les cultures, dans un cadre de respect et de tolérance.

Dans *L'Interdite*, la romancière, veut transmettre cette idée de tolérance et de dialogue interculturel par une métaphore d'une transplantation biologique, chez le Français Vincent Chauvet. Ce personnage, a bénéficié d'une greffe d'un rein, dont la donatrice est une femme algérienne : deux univers différents (le sexe et l'identité). Vincent décide après l'acceptation de son corps d'un nouvel organe "le rein" de visiter l'Algérie et de découvrir sa culture ; car ce brassage identitaire, lui a permis de poser la question "Qui-suis-je ?"

Vincent fait un voyage en Algérie dans le but de découvrir la culture de l'Autre, la culture algérienne arabo-musulmane.

Donc, Vincent représente le métissage culturel, son identité mêlée entre la culture française et la culture algérienne. Deux univers sont réunis par l'Histoire et se différencient par la culture, l'une occidentale et l'autre maghrébine.

Le voyage du Français Vincent, en Algérie est qualifié d'exotisme, de découverte...

Le premier contact culturel de Vincent est un contact religieux, avec la voix du muezzin. Vincent n'a pas compris cet appel qui "hurle" pour trois nuits dans trois villages. La réaction de Vincent est négative, car, il ignore qu'il s'agit de la religion :

Quelque chose assaille mon sommeil(...) l'appel du muezzin explose de nouveau et torpille ma léthargie(...).

- *Oh ! zzuut ! Voilà trois nuits que les muezzins me persécutent !ran, Ain Sefra, Tammar, trois nuits algériennes déjà, et cette prière qui me semble toujours dite par la même voix.¹*

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.37

Après la transplantation, Vincent est réveillé sous le choc d'un rein d'une algérienne. Au début, il n'accepte pas cette rencontre tissulaire :

- C'est le rein d'une femme de vingt-sept ans, d'origine algérienne, je ne vous en dirai pas plus.

Une femme. Une jeune femme. Une Algérienne. Sous le choc, je crois bien que j'avais de nouveau regagné le refuge de l'anesthésie.¹

Après quelques jours, le corps de Vincent a accepté la greffe, il se libère de la machine :

« Pendant quelques jours, j'ai été tiraillé par des sentiments contradictoires. Je n'ai pas pu être heureux. "Sensiblerie" »²

Vincent commence son voyage par la description et la découverte des espaces géographique d'Ain Nekhla : *« Le ciel ici est nuque. Il est si grand, enveloppant (...) je marche dans les rues. Je m'étourdis dans les quartiers populeux et bruyants. »³*

Puis, il découvre la manière et les modes de vie, les habitudes des gens du village. D'abord les enfants : *« Je me fonds dans la foule des enfants. Ils me font cortège. Pied nus. Regards nus. Paroles nue (...) »⁴*

Donc, Vincent s'intègre dans la culture algérienne. Il est devenu un arlequin : *« Je suis un électrique, un arlequin(...) »⁵* . Donc, il est entré en contact avec la culture algérienne, avec la cuisine, les gens ...etc.

Vincent est dans l'Altérité avec la culture algérienne. Il n'oublie pas sa culture européenne d'origine, son environnement alimentaire doit être mélangé. Il demande au restaurant un plat algérien traditionnel " le couscous" : *« Alors du couscous ? Oui, oui. J'aime ça, et je dois à mon rein un environnement alimentaire métissé. Assimilation réciproque exige ! Manger français seulement serait pure colonisation »⁶*

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.41

² Idem, p. 41

³ Idem, p.85

⁴ Idem, p.86

⁵ Idem, p.87

⁶ Idem

Puis, il demande le vin : « - *Tu as du vin ? demande-t-il-pour moi au garçon.*

- *Non j'ai pas, pas mais pour le roumi* (...) »¹*

Vinçent souffre des préjugés et des stéréotypes fondés par les gens du village : par exemple, le garçon Moh (diminutif branché de Mohamed) pense que le Français Vinçent est un homosexuel, ou pratique des "mœurs malades" selon l'expression de Moh. Il ajoute, il continue ses préconçues : « - *Vous, vous léchez partout, même par en bas. Comme des chiens ! Nous, on fait ça propre, vite et bien.* »²

Sous le choc, toujours, Vinçent continue son voyage dans le village, il marche longtemps, pendant le soir, il compare la ville à une ville fantôme, un silence parfait, sauf quelque barbus avec des gandouras**, il les compare avec des chauves-souris, qui errent en se tenant par la main. Un autre choc culturel, le Français Vinçent remarque ainsi, l'absence totale des femmes à l'extérieur. Vinçent n'a rien compris de ce geste, qui relève de nos traditions : « *Parfois, je croise des hommes qui errent en se tenant par la main. Ces attouchements virils leur donnent des allures singulières dans une nuit en peine, privée de femmes. L'absence totale de celles-ci crée ce sentiment d'irréalité.* »³

Vinçent dans cette découverte de l'Autre, fait la connaissance de Dalila et Sultana. Il tombe en amour avec Sultana qui l'accompagne au village en promenade.

Le regard de Vinçent en tant que Français porteur de la culture occidentale, à changé dès son contact avec la culture algérienne. Il trouve que les clichés fondés par les occidentaux sont faux : « *Mes amis m'avaient averti que la plomberie, ici, était un ventriloque avare et capricieux. J'avais cru leurs mises en garde exagérées tant je me méfiais, de tous les clichés français sur l'Algérie* »⁴

Il déclare ainsi : « *Même le muezzin n'a pas troublé mon sommeil* »⁵

* roumi : romain, et par extension chrétien (selon l'explication de Mokeddem).

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.88

² Idem, p. 90

** Vêtement de laine ou de coton sans manches porté au Maghreb, qui tient à la fois de la chemise et de la tunique (définition du Disco Encarta).

³ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.90

⁴ Idem, p.94-95

⁵ Idem, p. 96

Le Français Vincent a découvert le patrimoine culturel algérien des nomades à travers ses conversations avec la petite Dalila, qui raconte des histoires de l'héritage de ses aïeux : Le Bendir* , Jaha et Targou, Le petit Sultan...

Le Français ne cache pas son admiration, et sa séduction par l'intelligence de Dalila, et les formidables paysages de l'Algérie, avec le mystère du désert. Il découvre un « riche langage linguistique, un métissage entre le français et l'arabe, ce qu'est manifesté dans le parlé des gens et les presses quotidiennes :

Je tourne en rond dans la ville. J'achète des journaux. Je bois du thé en les lisant. Je n'imaginai pas une formidable presse en Algérie. Tous ces quotidiens, ces hebdomadaires. Quelques-uns médiocres qui perpétuent la langue de bois. D'autres excellents, mêlant Spontanéité et analyses savantes, véracité du ton, humour et férocité, verbe savoureux, français fricassé d'algérien, langue métissée.¹

Donc, Vincent découvre l'appartenance identitaire, linguistique de sa donatrice algérienne. Par le biais de la tolérance, le Français Vincent a accepté le rein avec cette nouvelle identité. C'est une chance pour lui d'avoir une identité totale : « J'ai eu une chance très rare, un gros lot de la transplantation : j'ai une totale identité avec mon rein. »²

La rencontre avec l'Autre, nécessite une connaissance globale de la culture, pour éviter le choc, et la réaction négative des comportements. Nous donnons à titre d'exemple : les insultes du conducteur du taxi :

« -Yan àl dinn oumek** ! Vocifère-t-il.

Je ne sais pas ce que cela signifie. Pas une amabilité, de toute évidence. »³

Comme sorte de tolérance, le Français Vincent a vécu cette hybridité identitaire en l'acceptant à la fin. Il a une identité totale, un métissage harmonieux entre la culture du

* Bendir : tambour

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.107

² Idem, p.110

** Expression de l'arabe dialectal algérien, qui signifie en français : maudite soit la religion de ta mère.

³ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.212

Maghreb et celle de l'Occident. C'est la rencontre de ces deux cultures qui se manifeste à travers la Neuvième symphonie de Beethoven que Vincent écoute en plein désert :

Je mets la Neuvième de Beethoven et je m'installe devant la porte-fenêtre, face à la dune. La symphonie monte en moi comme une marée, glorieuse, conquérante et, dans l'explosion des chœurs sur les scintillements des instruments, m'emporte vers l'appel fauve de l'erg. Ses flots lèchent la dune, roulent sur elle et lui murmurent d'autres rivages, d'autres visages(...)¹

Malika Mokeddem à travers le personnage français Vincent Chauvet, veut transmettre l'idée de tolérance entre les deux cultures algérienne et française, et la recherche de la possibilité de vivre dans un monde harmonieux qui unit les deux terres d'accueil, tout en respectant les repères identitaires des origines.

3- Dalila et la culture saharienne :

L'écriture chez Malika Mokeddem est un défi thérapeutique. Elle lui permet de délirer, d'exprimer sans crainte, par le voyage dans le passé à travers l'imaginaire et le rêve. L'auteure de *L'Interdite* raconte la vie du protagoniste Sultana qui a vécu comme elle dans un brassage culturel, linguistique, religieux et social. Elle introduit aussi la vie d'un autre personnage féminin, la petite fille de dix ans qui s'appelle Dalila. Cette dernière représente la petite Saultana. Autrement dit, l'enfance douloureuse de Sultana et tous les enfants du village, surtout les filles. Elle choisit de s'enfermer sur soi avec son imaginaire et ses rêves. Elle trouve dans la solitude son espace de refuge.

Donc, l'auteure de *L'Interdite*, à travers sa narratrice, projette dans un univers fantastique, fabuleux, plus proche au conte oral, celui de la conscience de la petite fille Dalila, vivant, presque les mêmes conditions de la protagoniste adulte Sultana, cette dernière fait sa dépouille pour se regarder.

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.145.

Dalila a le caractère d'un personnage complexe, né de l'imagination de la narratrice, elle se met en scène, dans un autre temps et un autre espace. Sa vie ressemble à celle de la petite Sultana qui n'est autre que l'écrivaine Malika Mokeddem. Les deux prénoms (Sultana et Malika) signifient en arabe la " reine ".

Dalila est la petite fille de dix ans, « *elle a les yeux rougis et les traits froissés* »¹, elle est l'une des filles du désert, représente la culture saharienne des nomades. Elle se caractérise par une intelligence par laquelle elle a subit la fascination du Français Vinçent.

*Au sommet de première dune, je distingue une petite silhouette. Si matin ! Est- ce un garçon ou une fille ? Quand j'arrive à mi-hauteur, la petite silhouette se lève, dévale deux pas dans ma direction, s'immobilise. C'est une fillette. Elle est très brune. Neuf ans, dix ans, pas plus. Elle a des yeux sombres, longs et obliques. Des cheveux frisés auréolent son fin minois.*²

Vinçent quand il se rapproche de Dalila, confirme qu'elle a le même caractère identitaire de Sultana. Une vraisemblance physique et moral : « *La petite Dalila est, elle aussi, déjà un être de solitude. Cependant, je suis sûre qu'elle, elle doit pouvoir s'identifier à toi* »³.

Après la mort de Yacine, un ami proche à Dalila. Elle se sent seule, elle garde tout le temps le silence. Elle fait un grève sur tous les plans ; manger, aller à l'école. Elle est sous le choc de sa perte : « *Hier soir, quand nous lui avons appris la mort de Yacine, elle s'est écrasée sur le sable. Puis, elle s'est levée et elle est partie vers la palmeraie(...)* »⁴

La famille de Dalila ne sait pas qu'elle a fait la rencontre du docteur Meziane. Selon la norme désertique et la tradition sociale de la culture arabo- musulmane, c'est interdit de parler avec les étrangers de l'autre sexe. Yacine de plus que sa profession, est peintre par excellence. Il peint un portrait pour Dalila, mais cette dernière craint de le prendre, à cause de sa famille (constituée d'une mère sous l'autorité des hommes intégristes (les frères et le père)).

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 96

² Idem, p. 33

³ Idem, p. 123

⁴ Idem, p. 110

Dalila a choisi les ergs comme un espace de solitude, comme au sein de sa famille. Elle dit à Sultana qu'elle a « *la figure d'un qui cherche un espace et qui veut pas vivre comme tout le monde* ». ¹

L'auteure, à travers le personnage Dalila, exploite son silence afin de décrire le désert, avec sa nature formidable, ses dunes, ses ergs, ses palmiers...etc.

La personnalité de Dalila est perçue comme étant un peu adulte car cette fillette de dix ans qui est caractérisée comme « *graine de tous les exils* » ² est en accord parfait avec ce qu'elle fut, elle-même, à son âge, en disant que : « *Je la regarde et me demande si à son âge j'avais cette rage candide, cette véhémence têtue. Certainement, en beaucoup moins lumineux cependant.* » ³

La narratrice fait un lien entre le contexte extérieur, sociopolitique, des années quatre-vingt dix et l'histoire du roman. C'est un milieu de danger, invivable pour la construction psychique de sa personnalité, car elle a vécu dans le même bruit au sein de la famille dont les membres se disputent tout le temps. Mokeddem à travers Dalila, veut dire que malgré les années de l'indépendance, l'esprit des hommes algériens n'a pas changé, les gens ne s'ouvrent pas sur l'Autre, ils ont vécu dans un enfermement, tout en gardant les traits de leur appartenance identitaire. Dalila représente l'image de la femme algérienne qui doit rester à la maison, selon les normes injustes de sa société.

J'ai trop de frères. Ils font trop de bruit.ils se disputent toujours : « Tu sors pas ! Travaille avec ta mère ! Repasse mon pontalent ! Baisse les yeux quand je te parle ! » Et encor et tu multiplies par sept. Ils crient et me donnent que des ordres. Parfois, ils me frappent. Ma mère, elle, dit aussi : « Obéis à tes frères, sinon tu es pas ma fille ! » ⁴

Dalila raconte à Sultana son attachement à sa sœur Samia, personnage né de son imagination. Elle est partie en France pour continuer ses études, c'est le seul élément de la famille qui entretient des relations avec elle via l'écrit :

« - Où est-elle, ta sœur ?

- Dans la France.

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993p. 112

² Idem, p.86

³ Idem, p. 95

⁴ Idem, p. 52

- Ah ! bon !... Et pourquoi es-tu seule à lui écrire ?
- Mon père, il sait pas écrire et puis il l'a disputée, Il sait lui envoyer que des malédictions. Mes frères l'ont disputée aussi, même ceux qui ont pas...

Elle termine sa phrase en faisant, de la main, un geste enveloppant autour de son visage.

- Même ceux qui n'ont pas la barbe ? Qui ne sont pas islamistes ?
- Oui, trois ont la barbe et ne sont pas islamistes mais ils l'aiment pas quand même.
- Et pourquoi ? Que leur a-elle donc fait ?
- Elle aime pas obéir et elle veut pas se marier. Ils ont trouvé beaucoup de maris, Mais elle, elle dit toujours non. Elle fait toujours es études, maintenant dans la France. Et après elle veut plus venir. ¹

La vie de Dalila représente l'image des enfants qui ont besoin d'un espace de calme de tendresse et de liberté. Elle a besoin de l'éducation et d'avoir un jeu. Elle réclame justice et loyauté, d'une part, et représente toute l'innocence et la pureté, d'autre part, elle souhaite : « Pour que les filles puissent revenir (de l'exil), il faudrait, peut-être, que tous les pères et tous les garçons soient morts »²

Malika Mokeddem dans ce roman, *L'Interdite*, nous transmet la culture algérienne, en l'occurrence celle du sud algérien, elle décrit l'espace et la vie des enfants nomades à travers le personnage de la petite fille Dalila. Elle rêve qu'un jour d'espoir vient et les enfants et les femmes connaîtront la paix. Elle rêve d'un Ksar sans contraintes traditionnelles, sans interdits. Elle rêve d'une image de Ksar dans un espace de liberté et d'ouverture sur l'Autre :

Nous, on part jamais et les nomades sont comme ma sœur Samia, ils ont perdu leurs espaces. Alors ils viennent plus dans l'oued. Des fois dans mon rêve, les palmiers sont rouge et y plein, plein de jolis nuages dans le ciel(...). Y a de l'eau qui dort dans l'oued. De l'eau qui dort(...) On voit des galets brillants comme des étoiles mouillées au fond et aussi on voit les nuages qui nagent dans l'eau et des palmiers qui dansent couchés. Y a

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993p. 35-36

² Idem, p.95

*de l'herbe et des fleurs et des papillons. Y a les kheimas des nomades et leurs chameaux.*¹

Selon les traditions des nomades qui sont tout le temps en perpétuelle mouvement, les grand-mères sont des conteuses qui racontent des histoires orales de la culture saharienne à leurs enfants. À finalité de garder les traces et le patrimoine culturel des ancêtres, c'est un héritage ancestral, Dalila ajoute :

*Y a beaucoup de grand-mères qui racontent les voyages. Le petit Sultan se baigne dans l'oued et regarde son étoile. Le Bendir joue son tam-tam et casse les grappes de dattes. Les enfants courent manger les dattes et crient de joie. Jaha s'amuse. Il a une gandoura en nuage blanc. Son âne a les yeux bleus et un ruban rose au cou. Targou fait ses farces, juste pour faire rire les femmes(...). Moi, je vois tout de ma cachette en haut d'un palmier*².

Donc, la petite fille Dalila représente le passé douloureux de l'héroïne Sultana, son enfance, au sein du désert, avec les contraintes de la société nomade algérienne.

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.141

² Idem

Chapitre 2

L'interculturalité à travers la langue

1- Malika Mokeddem et la langue de l'Autre :

La langue est un moyen de communication, qu'elle soit écrite ou orale. C'est l'élément important dans la désignation d'un groupe ethnique ou une culture donnée. Pour les écrivains maghrébins de langue française, écrire dans la langue de l'Autre, c'est donner une image de Soi par rapport à l'Autre et exprimer au-delà de l'écriture son rapport à cette langue d'écriture. La langue française est imposée aux gens intellectuels algériens comme moyen d'expression, un outil linguistique. Kateb Yacine la considérait comme un butin de guerre. Tandis que, Assia Djebar, la considère comme à la fois langue du viol et du sang, mais aussi comme lieu d'amour et de désir (lègues du colonisateur). Malika Mokeddem, de sa part déclare : « *Eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots* ». Ainsi, se dire dans la langue de l'Autre c'est écrire son image et se dévoiler devant L'Autre.

L'appartenance de l'écrivaine nomade algérienne francophone Malika Mokeddem à plusieurs cultures nous met dans un champ littéraires plurilingue : « *le problème des langues en Algérie est très complexe* »¹ leurs écrits se caractérisent par un métissage de trois langues : la langue orale des nomades, la langue maternelle (langue arabe) et la langue française. De ce fait, elle déclare dans un entretien avec Barbara Arnhold : « *La langue française comme la langue algérienne, comme le berbère font partie intégrante de l'identité de ce peuple* »².

Cette hybridité linguistique, dans la troisième œuvre de Malika Mokeddem *L'Interdite* est due à la présence et la coprésence de deux où plusieurs cultures. La culture des nomades, la culture algérienne arabo-musulmane et la culture occidentale. Cette relation entre ces différentes langues influence l'écriture de l'auteure.

La question que nous devons poser : pourquoi la langue française, la langue du colon ?

¹ Entretien de Yolande Helm avec Malika Mokeddem, publié in, *Le Maghreb Littéraire*, en 1999.

² D'après un entretien de Barbara Arnhold avec Malika Mokeddem le 17/11/1995.

Malila Mokeddem en tant que romancière postcoloniale, et en tant que femme nomade trouve dans la langue de l'Autre(le français) un moyen de refuge. Ainsi, sa formation à l'école française donne envie de s'inventer une identité complexe tenant compte de sa situation entre plusieurs univers et plusieurs langues.

Sultana répond à la question de Dalila :

- *Dis-moi d'abord pourquoi la langue qu'on parle à la maison et dans la rue est pas la langue de l'école ?*
- *Parce que les hommes d'États, eux qui ont gouverné l'Algérie depuis l'indépendance, l'ont taxée de dialecte.*
- *Mes parents comprennent pas tout à la radio et à la télé. Il faut toujours leur expliquer. Et nous les jeunes, on parle une langue avec les maitre et les maitresses. Une autre à la récré et dans la rue¹*

Ainsi, la langue française est un choix inconscient, il devient un outil d'expression et pourquoi pas d'affirmation de l'altérité, Malika Mokeddem écrit dans son roman *La Trance des insoumis* :

Et puis c'est une langue étrangère, traversière, qui m'a cueillie dès l'enfance pour me frotter à l'altérité. C'est la langue de l'Autre qui est devenue l'intime. C'est elle qui a pallié les carences de la langue de l'enfance. De refuge en repaire, les livres des autres ont habité ma solitude. Ils ont transformé ma véhémence en tenacité. En résistance. Ils m'ont inscrite à part, entière, dans le chemin de l'écriture. A présent la mienne porte ma dérive de mémoire au plus loin des crispations. L'écriture s'impose en ultime liberté de l'infamie. Elle est ma partition d'expatriée, ma fugue de tout enfermement.²

Donc, Le français est un espace de délire et d'expression sans censure et détournement de la vérité sociopolitique, selon le contexte des années quatre vingt dix, la période de la décennie noire, en Algérie. C'est par le français d'abord que Mokeddem transgresse les interdits imposés par les contraintes sociales, religieuses, politiques et culturelles. Prendre la parole elle-même et le fait d'exprimer est interdit. Beaucoup d'interdit submerge la société algérienne. Ensuite, c'est un outil par lequel elle transmet son message. De ce fait, la romancière déclare :

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.131

² Idem, p.219-220.

*La culture française, je ne l'ai pas demandée, elle est venue me cueillir à l'école primaire quand j'avais cinq ans. L'Algérie indépendante a créé beaucoup plus de francophones que les cent trente années de colonisation. Qu'on arrête de torturer les gens avec ce problème. La langue française comme la langue algérienne, comme le berbère font partie intégrante de l'identité de ce peuple. La France a été là pendant cent trente ans, et même les gens qui ne sont pas allés à l'école, ont quelque part une culture française dans leur façon de vivre et un répertoire de mots français dans leur parler.*¹

Malika Mokeddem, dans *L'interdite* choisit le français, comme moyen d'écriture. Une nouvelle forme, un brassage linguistique et de nouvelles procédures d'écriture. Ils sont beaucoup plus importants pour comprendre et pour définir le plurilinguisme littéraire, mais ils sont souvent beaucoup moins visibles. Nous remarquons l'utilisation de plusieurs adjectifs en majuscule non pas pour la description mais à finalité de la détermination : c'est l'adjectif « Putin » un mot qu'elle entend souvent lancer par les enfants et d'autres gens du village « *Je surssaute. « Putain ! » plus que l'image navrante de la rue du désert, ce mot plant en moi l'Algérie comme un couteau. Putin ! ...Putin (...)* »²

Malika Mokeddem, par son appartenance identitaire à deux terres, est dans un chaos, entre la langue française et celle du pays d'origine où elle est née et a grandi. Elle utilise des mots mixtes ; des mots arabes attaché aux mots français. C'est le cas des paroles de la petite fille Dalila. Sultana a dit qu'il faut traduire les mots français correctement en arabe. Cet aspect peut sembler contradictoire à l'intention de Mokeddem la Maghrébine qui refuse de parler en mélange. Or, nous découvrons tout au long du roman que Sultana est en fait une vraie mixte, parce qu'elle est allée à l'étape de la traduction d'une langue à l'autre comme solution de ce problème qui résulte de la rencontre de deux cultures.

- *Ma mère et les gens disent tous que les frères c'est bien. Ils disent qu'ils te protègent, qu'ils sont un rideau contre la h'chouma.*
- *Contre la honte.*

¹ Entretien de Yolande Helm avec Malika Mokeddem, publié *Le Maghreb Littéraire*, em 1999.

² MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.19

- *Oui, contre la honte. Tu fais comme le roumi, toi, tu me corriges les mots en algérien. Yacine lui, il le fait pas. Il a l'habitude, lui. Nous, les vrais Algériens, on mélange toujours les mots.*
- *Parce que je ne suis pas une vraie Algérienne, moi?*
- *Non. Nous, les vrais, on mélange le français avec des mots algériens. Toi, tu es une vraie mélangée alors tu mélanges plus les mots.¹*

Selon Glissant (1996), le multilinguisme ne signifie guère la co-existence, ni la connaissance de plusieurs langues, mais, c'est la présence et la pratique de toutes les autres langues du monde. L'acte de passer d'une langue à l'autre, par la traduction, pour Glissant est un symbole de la présence de toutes les langues du monde dans notre imagination. Ainsi, Sultana parle "correctement" le français parce qu'elle avait déjà mené ses études universitaires en France, le pays où elle s'est exilée depuis l'âge de quinze ans.

Dans ce roman de Malika Mokeddem, un brassage du réel et de la fiction. Dans les conversations des personnages, nous trouvons le sens de « vrai », les vrais algériennes: « *Le vrai! Les vrais! Toujours ce même mot! Existe-t-il des qualificatifs plus retors, plus faux que celui-là?* »². Or, la vérité historique de la colonisation et les conditions actuelles de la mondialisation ouvre un autre champ sur l'idée du mélange, de brassage, de métissage linguistique : « *Je pense qu'il n'y a de vrai que le mélange* »³. Ce mélange se manifeste dans l'utilisation des mots arabes contextualisés tel que : « *zoufris* » veut dire « l'ouvrier », « *roumi* » veut dire « le français/un romain »,...etc. Et l'utilisation des néologismes, de nouveaux mots, constitués d'un mot de l'oral quotidien et le suffixe « iste ». Nous donnons à titre d'exemple les deux mots : « *hittiste* »* et « *koulchite* ». Le premier mot « *hittiste* » est constitué du mot arabe (dialectal) " hite " signifie en français " le mur ", et le suffixe " iste ", dans sa globalité signifie : ceux qui « tiennent les murs » ; les chômeurs, les laissés – pour-compte. Tandis que le deuxième mot : « *koulchite* » est inventé par la néphrologue Sultana Medjahed, ce mot se constitue de « *koulch* » vient de la langue du quotidien, l'oral (koullach) signifie « le tous », et le suffixe « iste ». Dalila l'explique au Français Vincent : « *Quand tout, en arabe algérien*

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993p.93

² Idem, p.131

³ Idem, p 135

* Idem, p 54

koulchi, pathologie féminine très répandue et si bien connue ici. koulchite symptomatique des séismes et de la détresse au féminin »¹. Ce mot est inventé selon Sultana d'après l'exercice de son métier en tant que médecin à l'hôpital d'Ain Nekhla. Elle est confronté à toute sorte de situations douloureuses, toute sorte de maladies qui frappent le tout le monde : les enfants et les adultes. " koulchite " signifie ainsi " toute sorte d'injustices qui brisent le corps et l'âme des femmes du village". De ce fait, Sultana dit :

Des koulchites aussi profondes, aussi compliquées, exigeraient que l'aiguille aille fouiller le sang et y injecter, directement, l'antidote de la « souillure ». Geste superflu, me signifient leurs yeux où le drame s'est fixé à jamais. Je vois une koulchite aigue, une inflammation de l'âme et de l'être chez une jeune femme de seize ans. (...) Je vois une koulchite chronique, cri muet et gangrène du quotidien chez une mère prolifique (...) Je vois une koulchite terminale, un cœur qui batte du vide dans un corps d'argile(...) Je vois une koulchite hystérique...²

L'utilisation du français dans les romans de Malika Mokeddem ne signifie pas l'infériorité de l'arabe, ou bien la supériorité du français. Mais, c'est l'idée de tolérance que veut transmettre l'auteure. C'est à travers la flexibilité du mot « peut-être ». Ce terme considéré comme une forme de tolérance, c'est à dire " donner une chance à la vérité", comme celle de la métaphore de la tolérance biologique chez Vincent vers son greffe. C'est à travers la conversation entre Vincent et Dalila à propos du mot " peut" que cette dernière commence à comprendre la beauté du mot " peut-être". Image de la tolérance et la rencontre entre le Soi et l'Autre. Elle vise à faciliter la rencontre interculturelle.

Maintenant, je le trouve joli, ce mot avec son 'peut' qui a une tête et une queue et son 'être' qui porte un chapeau derrière la tête. Et aussi le trait qui les unit tous les deux et qui fait comme s'ils se tiennent par la main pour marcher.³

Cette langue française, est la langue du domaine. Malika Mokeddem en tant que médecin néphrologue, dans sa troisième œuvre, *L'Interdite*, elle use d'une nomenclature (une terminologie) de termes médicaux rappellent la spécialité de l'auteure- narratrice-

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 125

² Idem, p. 183

³ Idem, p. 140-141

personnage principal du roman, Sultana. Nous citons à titre d'exemple : HLA : Humann Leucocyte Antigène, système de groupage tissulaire, l'équivalent du groupage sanguin (système ABO), la transplantation biologique, tension 13/7, signe de surcharge vasculaire, le rein, la psychose et la névrose, greffe...etc.

Malika Mokeddem, baignant dans une société trilingue, écrit en français sans oublier sa langue maternelle et sa langue dialectale saharienne (orale)*.

2- La langue maternelle chez Malika Mokeddem :

L'écrivaine algérienne Malika Mokeddem est née au sein du désert, au Sud algérien. C'est une femme nomade. Les coutumes et les traditions du clan interdisent l'éducation scolaire des filles. La petite Malika par son caractère en tant que fille rebelle, mène un combat exemplaire contre, d'abord son père, sa mère, et enfin, contre tout le clan pour pouvoir aller à l'école. Ses premières études sont en français, mais elle avait eu la chance d'être reçue au lycée, où elle a continué ses études secondaires en langue arabe, par des professeurs algériens, par rapport aux autres élèves à qui l'enseignement de cette langue était dispensé par des égyptiens. Elle nous dit dans son premier roman autobiographique, *Les Hommes qui Marchent*, concernant son héroïne Leila qui représente l'auteure même :

Pendant les trois premières années du secondaire, Leila eut comme professeur d'arabe deux algériens qui avaient émigré en Égypte pour étudier la langue arabe. Ces deux hommes avaient fait découvrir à leurs élèves quelques subtilités et beauté de cette écriture, goûter aux prouesses et à l'émerveillement de sa poésie. La plupart des autres classes n'avaient, héla ! Pas eu cette chance¹

Dans ce roman *L'Interdite* de Malika Mokeddem, la protagoniste Sultana, porte-parole de la narratrice, paraît insatisfaite de la non validation d'une langue unique pour la nation algérienne, elle dit :

* C'est une diglossie entre l'arabe dialectale et le berbère.

¹ MOKEDDEM Malika, *Les hommes qui marchent*, Paris, Ramsay, 1990,

- A l'indépendance, les dirigeants ont décrété que deux langues algériennes : l'arabe maghrébin et le berbère, étaient indignes de la science officielle. Pourtant, leur résistance aux différentes invasions, depuis des siècles, témoigne de leur vivacité et aurait dû les consacrer (...)¹.

La langue arabe est importante dans le cadre éducatif, c'est la langue du coran. Dalila cherche des réponses : « *Alors, ils ont dit que notre langue est nulle. Et maintenant les islamistes disent qu'on ne sait même pas notre religion. On est que des ratés depuis les grands-mères, grands-mères de nos grands-pères.* »²

Après l'indépendance, l'Algérie a connu une évolution dans divers domaines : l'éducation, la santé, le sport...etc. La langue arabe est devenue la langue du savoir. Ce que confirme Sultana : « *- une langue n'est que ce que l'on en fait ! En d'autres temps, l'arabe a été la langue du savoir et de la poésie. Elle est encore pour quelques poignées de rebelles ou de privilégiés.* »³

Malika Mokeddem vécue dans un entre-deux, un brassage culturel, religieux et linguistique. Dans son roman *L'Interdite* elle veut démontrer son appartenance identitaire par le caractère linguistique, via la langue. Elle use des mots en arabe. Nous donnons à titre d'exemple : la récitation de la chahada**, pendant l'enterrement de Yacine « *la illaha ill'Allah, Mohamed rassoul Allah !* »*, hijeb, El hamdoulillah, muezzin, Inch'Allah, errasoul...etc. L'utilisation de la langue arabe dans ce roman se manifeste dans les prénoms arabes des personnages, tels que : Sultana, qui signifie l'épouse ou le féminin de "Sultan" qui est le souverain d'un état musulman et l'équivalent du mot Sultana en français est la "Reine". Fatéma, Mohamed, Aicha des noms religieux existant dans le coran.

De plus, Malika Mokeddem use la langue arabe pour désigner l'espace géographique de certains lieux, l'un des éléments qui définissent son appartenance identitaire, par exemple : les noms des villages : du Ksar (village traditionnel en terre),

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 132

² Idem

³ Idem, p. 133

** la chahada : l'unicité de Dieu. L'un des cinq piliers de l'Islam.

* Cela veut dire il n'y a de Dieu que Dieu. Mohamed est son prophète.

Tammar (un village voisin au Ksar), Ain Nekhla, la Kasbas, Bab Elwad...etc. Même les quartiers étrangers. Elle les nommées en arabe : Melleh ; un quartier juif. De ce fait, nous constatons que l'œuvre de l'écrivaine Malika Mokeddem est un vrai mélange par le recours à la traduction littérale, de l'arabe vers le français comme un moyen de tolérance et de rencontre entre les cultures dans le cadre de l'interculturel. Par exemple : « comme un mouton de l'Aïd », sa traduction en arabe est « kabche Elaid » ; ensuite « Qu'Allah ait son âme. » sa traduction en arabe « Allah yarhamo ». De plus, « Que dieu te jaunisse le visage ! » signifie selon l'auteure : " qu'il m'enlève ma dignité ".

L'auteur écrit ces mots arabes en italique pour attirer l'attention des lecteurs à ses origines algériennes, et à sa culture arabo-musulmane. Même la construction des phrases en français n'est pas correcte, elles ne correspondent pas aux règles grammaticales du français. Comme l'usage de la négation, à titre d'exemple : « mes parents comprennent pas », au lieu de dire « mes parents ne comprennent pas » ; « Allah, il veut pas » au lieu de dire « Allah, il ne veut pas ».

Malgré les mouvements perpétuels de Malika Mokeddem en tant que nomade, et ses années d'exil en France, elle n'a pas oublié ses racines identitaires qui se manifestent dans sa langue orale, langue des nomades, héritage de ses aïeux.

3- L'oral chez Malika Mokeddem :

Dans le troisième roman de Malika Mokeddem, *L'Interdite*, l'écriture porte des traces d'une oralité qui est une diglossie entre le berbère et le dialecte, c'est la langue des nomades, héritage culturel de ses ancêtres. « *Je disais non, mes ancêtres ne sont pas gaulois ; mes ancêtres étaient des nomades et j'étais fières de cet héritage* »¹. Elle fait recours à la langue orale pour éviter les interférences et l'incompréhension. C'est pour cette raison que les œuvres de Malika Mokeddem écrites en français sont bariolées de ces mots et expressions qui viennent de l'oral. Cela se manifeste dans les discours rapportés, petits récits racontés et dans les noms des objets ou de personnes écrits en lettres françaises mais qui ne peuvent être compris que par les gens autochtones. De ce fait, elle

¹ Entretien de Mllissa Marcus avec Malika Mokeddem en 1997

déclare dans un entretien : « *Je me dis que je ne peux pas mordre le sein qui m'a nourrie, je ne peux pas trahir quelque chose qui est en moi (...)* »¹

Prenant à titre d'exemple des expliqués par Mokeddem: "*tabib*" qui signifie "le médecin", "Bab Elwad" qui veut dire "Porte de la rivière", "Chorba" veut dire "soupe de légumes, viande de mouton et vermicelles, très prisée. Ainsi le mot "*Batata Koucha*"; plat de pommes de terre en sauce préparé dans le four, souvent avec du Roti Poulet ...etc. Ces mots ne sont pas toujours traduits en français mais contextualisés afin que le lecteur francophone, qui ignore l'arabe, comprenne le sens du texte. Ainsi, l'auteure use des mots de l'oral écrits en italique avec des explications au bas de page, tel que : « hhouma » qui désigne la honte, « la chachia » qui désigne un chapeau, avec même des insultes et des grossièretés, « *trabajo moro, poco y malo !* » une expression qui veut dire « travail arabe, peu et mal », « Maaleich » veut dire « cela ne fait rien. Tant pis », « Khéma » veut dire la « tente », « Oualou » veut dire « que dalle » qui veut dire "rien", « Ya lalla » veut dire « O madame », ...etc.

L'oral chez Mokeddem est un héritage de sa grand-mère qui a accueilli la petite fille dans ses bras lors de ses pérégrinations nocturnes, qui s'endort ensuite, la tête dans son cou : « *Il suffisait que je regagne le pied de ma dune, que ma grand-mère me reprenne entre ses yeux, qu'elle se remette à raconter son monde- je savais très bien d'où venait le mien, qu'elle avait été son histoire.* »²

Donc, comme Malika Mokeddem, les femmes des nomades sont donc sensibilisé(e)s, dès leur première enfance, à la langue parlée, à l'oralité. L'écrivaine de *L'Interdite* valorise le rôle de sa grand-mère par les paroles suivantes : « *Avant d'avoir accès aux livres, c'est d'abord grâce à ses mots que j'ai voyagé. Ce sont les dires de ma grand-mère, la mythologie de ce monde nomade, qui sont devenu comme un livre ouvert. Je voyageais dans ce désert comme j'ai pu voyager un peu plus tard, en restant immobile, par le silence des mots écrits.* »³

¹ D'après un entretien de Helem Yolande avec Malika Mokeddem .

² D'après un entretien de Helem Yolande avec Malika Mokeddem .

³ Heller-Goldenberg, Lucette (éd.) : « Malika Mokeddem. Dossier ». In : *Cahier d'études maghrébines*, no 12, 1999, p. 173

La romancière par son génie de création, veut être conteuse à travers la voix de la petite fille Dalila, cette dernière raconte des contes et des histoires qui appartiennent au patrimoine culturel des nomades ; nous citons à titre d'exemple : l'histoire du *Bendir** :

-Quant j'étais petite, ma sœur Samia, elle lisait le Bendir et elle me racontait.

- Le Bendir ? Qu'est – ce que c'est ?

- Ah non, dans la France on l'appelle Le Tambour. Il a aussi un autre nom qui ressemble à Omar. ¹

Ainsi, Dalila raconte à Vincent la légende orale de *Jaha*** et *Targou****. Elle le dit « - aussi avec *Jaha et Targou. Eux, ils sont de chez nous.* » ²

Ces mots sont écrits dans le corps du texte et en bas de page en italique, l'un des messages pour attirer l'attention des lecteurs aux origines identitaires de la romancière. Elle veut s'ouvrir sur l'Autre par sa propre culture du désert.

* Bendir : tambourin, p. 102

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p 102

** Jaha : personnage de légende doué d'une grande malice

*** Targou : spectre féminin légendaire

² MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 105

Chapitre 3

L'interculturalité à travers les thèmes :

1- L'exil et la quête identitaire chez Malika Mokeddem

Il nous semble important, à priori, d'expliquer ce que représente le concept d'« exil » chez Malika Mokeddem avant de citer les finalités de son écriture, à partir de ce lieu de séjour différent et éloigné de sa terre natale.

Nous considérons qu'il y a une certaine fidélité de la part de beaucoup d'écrivaines, entre autres Malika Mokeddem, par rapport à certains thèmes persistants d'une génération à une autre.

Ce qui est nouveau c'est le déplacement de l'angle de vue à l'égard de ces thèmes. L'innovation réside dans le fait d'oser quelques vérités dérangeantes en les abordant, jugées audacieuses par beaucoup parce que non conformes aux normes.

Dans le passage qui suit, Malika Mokeddem expose nettement son point de vue, élucidant, alors, la confusion entre deux manières d'être qu'il faut absolument différencier:

Je ne me sens pas une exilée ; je suis une expatriée ! Il y a là une différence qu'il serait peut-être long d'explorer ici... Franchir les frontières a été pour moi une délivrance. Est-ce du fait de mon ascendance nomade ? L'exil, je le définis par rapport à une famille, à une tribu, pas par rapport à un territoire. A partir du moment où cette tribu est devenue étouffante, j'étais devenue étrangère par rapport à cette tribu. Mais, j'étais, en même temps, délivrée de toute la pesanteur des tabous et des interdits, et je suis allée vers des horizons ouverts¹.

Donc, l'écrivaine essaye de voir le côté positif de son destin. Elle ne s'attache pas aux contraintes de l'exil mais les tourne à son avantage. C'est un atout à son parcours, il enrichi sa production littéraire.

Pour l'analyse de *L'interdite* de Malika Mokeddem, il serait assez important de s'interroger sur les fonctions de l'exil dans la quête entreprise par les personnages du roman (Sultana et Dalila..), qui ont vécu un exil physique et mental. Il est à demander aussi si cet exilé est volontaire ou non : tout exil, même s'il prend l'apparence d'un acte déterminé,

¹ Christiane CHAULET-ACHOUR "Noûn. Algériennes dans l'écriture", *op.cit.*, p 185.

d'un engagement personnel délibéré, n'en est pas moins le résultat de pressions extérieures, qu'elles soient d'ordre juridique ou politique, voire économique, social, religieux. Il est sous l'effet de l'obligation. Sultana annonce après les injustices qu'elle a subies de la part des gens de Ain Nekhla : « *Il me faut rentrer à Montpellier.* » (L'Interdite p.229) c'est un retour forcé, et ce terme de l'exil est fort présent dans ce roman.

De plus, l'exil est le fruit d'une nécessité extérieure mais aussi intérieure, il se traduit par un déplacement spatial d'une part, et par une coupure temporelle d'autre part. Ce qui permet la naissance des sentiments de la perte d'appartenance à un lieu déterminé. Après chaque espace d'exil, Sultana sent qu'elle est étrangère partout : de ce fait, elle déclare : « *Le désert. Oran. Paris. Montpellier. Morcellement des terres et morcellement du paysage intérieur (...). À force de partir, vous vous déshabitez de vous-même, vous vous déshabitez. Vous n'êtes plus qu'un étranger partout.* » (L'Interdite, 1993, p.151).

Elle ajoute :

Les "vraies Algériennes" n'ont pas de problèmes avec leur être. Elles sont d'une époque, d'une terre. Elles sont entières. Moi, je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une Arabe. Autant dire, rien. Arabe, ce mot te dissout dans la grisaille d'une nébuleuse. Ici, je ne suis pas algérienne, ni française. Je porte un masque. Un masque d'occidental? Un masque d'émigré? Pour comble du paradoxe, ceux-ci se confondent souvent. À force d'être toujours d'ailleurs, on devient forcément différent.
(L'Interdite, 1993, p.131).

L'exilé manifeste un désir de retour mais la rupture accomplie est toujours définitive; on peut revenir dans un lieu quitté et regretté, dans L'Interdite, c'est le départ de Sultana medjahed de son petit village d'Ain Nekhla, au sud de l'Algérie. Elle en est partie faire ses études à Oran, puis exercer le métier de médecin à Montpellier : « *Je me rappelle le contexte pénible de ce départ. Ensuite, de fuites en ruptures, d'absences en exils.* » (L'Interdite, p.12), Après quinze ans d'absence, Sultana retourne dans le petit village parce que son ancien amour Yacine est mort. Ce dernier, lui-même a vécu un exil intérieur dû à

son départ, elle le quitte sous la force des contraintes traditionnelles, lui aussi s'exile à Ain Nekhla où elle a vécu son enfance. Son seul espoir, c'est de faire revenir un jour. Sultana exprime ses sentiments de nostalgie à Yacine qui ne représente en réalité que ses origines identitaires, le souhait du retour à son pays natal: Sultana est interdite dans son village donc son exil est forcé, personne ne souhaite son retour, elle dit : « *Dix ans ! La Méditerranée est parfois infranchissable* » (*L'Interdite* p.35), dans cette citation, la protagoniste parle de la période sanglante des années quatre vingt dix, où l'Algérie se baigne dans des troubles intérieurs sous l'autorité des intégristes. Qui veulent imposer des normes de tout sort d'interdit. Et Sultana par son caractère en tant que femme révoltée, rebelle, lutte contre les injustices de l'autre sexe, son retour n'est pas souhaitable, elle déclare : « *L'odeur de sable, seul baiser d'accueil. Il est parfumé de cette herbe qui pétille dans la soupe au blé concassé* » (*L'Interdite* p.20).

Sultana parle de ses sentiments de colère, de tristesse, qu'elle a connus dans le pays étranger (la France), elle souffre de l'altérité entre ici et ailleurs , de la différence entre la culture saharienne des nomades et celle des occidentaux, entre les deux espaces le Nord avec ses boules de neige, son mer et le sud avec ses dunes et son désert. Elle déclare dans *L'Interdite* tout en répondant aux questions du chauffeur du taxi:

- *Alors tu viens d'où, toi ?*

A Oran, j'avais appris à hurler. A Oran, je me tenais toujours cabrée pour parer aux attaques. L'anonymat dans de grandes villes étrangères émoussé mes colères, modéré mes ripostes. L'exil ma assouplie. L'exil est l'air de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire, du regard en déshérence. (L'interdite p.21)

Sultana ajoute : « *Après quinze années d'absence et une nostalgie lancinante, je suis entrée dans Ain Nekhla.* » (*L'interdite*, p24).

Dans ce roman, Malika Mokeddem est à la recherche des racines identitaires conçues elle-même comme un exil, Dalila dit à Vincent que sa sœur sent les sentiments d'une étrangère elle est tout le temps exilée: « *Dans les lettres, Samia, elle dit qu'elle marche tout le temps dans les rues. Il faut marcher pour le retrouver, l'espace ? Comme les nomades* » (*L'interdite*, p56).

On ne peut restaurer le passé, aussi l'exilé est-il forcément un homme changé, marqué d'abord par une perte. C'est le cas de Yacine qui occupe la fonction de médecin dans un village du sud de l'Algérie. C'est de son plein gré qu'il est venu s'installer à Ain Nekhla dans le but d'une confirmation de soi ou celui du père de Sultana, venu, volontairement, d'une tribu des hauts plateaux vers le Sud où il s'est sédentarisé. Ce déplacement, volontaire des individus, à l'intérieur même de leur territoire national, qu'on peut considérer comme un exil.

La rupture ou la déchirure qui se produit dans la conscience du personnage et dans sa représentation du monde n'est certes pas fortuite ou inutile et innocente, par conséquent il faut considérer l'exilé « *comme un individu qui entreprend de se métamorphoser ou qui doit accepter les modulations de son être* »¹.

Tous les personnages principaux de ce roman vécurent un exil mental, dans leurs têtes.

*Ceux qui restent toujours seuls, ils attrapent tous la maladie de l'espace, comme Yacine, comme ma sœur Samia, comme Salah l'ami de Yacine, qui m'a dit sa mort, comme la femme qui est venue avec lui, hier. Elle a la figure de quelqu'un qui a l'espace dans sa tête et qui en veut encore. Comme toi aussi ?*²

La protagoniste Sultana a des hallucinations. Elle est persuadée que Yacine habite encore la maison qu'il habitait avant de mourir. A un moment, elle voit une voiture sans conducteur la suivre « *Et –ce Ali Merbah qui me suit en voiture ?* ». Enfin, quand elle est rentrée de l'hôpital, elle est prise dans une tempête de sable qui n'existe pas :

C'était par un jour de grand vent de la nostalgie, aussi. Pelotonnée dans ses hurlements, j'écoutais la tramontane, j'entendais le vent de sable. Et soudain, le besoin d'entendre Yacine, d'être avec lui dans cette maison(...) (L'Interdite p.13).

Ces hallucinations sont des barrières entre elle et la réalité qu'elle refuse de se rappeler.

¹ Lila Ibrahim , L'exil Dans Trois Romans Francophones Du Maghreb: Déclinaisons D'une Écriture

² MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993,p.98

Ainsi, un autre personnage, vécu dans un exil intérieur et mental, c'est la petite fille Dalila. Elle a son monde unique. Il est difficile d'acquiescer une nouvelle identité. Sultana est une nomade. Dans *l'Interdite*, elle ne désigne pas la vie quotidienne des nomades en tant qu'un changement perpétuelle dans l'espace ; Or, c'est un nomadisme culturel. Un changement spatial et culturel. Il jette l'être humain dans l'entre – deux. Ce qui permet la naissance des sentiments d'angoisse chez Sultana. Contrairement à la fierté des peuples nomades du désert par leur inflexibilité. Sultana définit leur situation comme un double exil, un mot qui porte avec elle un grand fardeau de la souffrance et non un enrichissement par la transition interculturelle. Voir leur exil comme un changement de terre, comme une plaie ouverte, comme le résultat d'une maladie qui menace leur sentiment d'appartenance quelque part, soit à l'Algérie ou à la France. L'exil c'est l'absence : « *L'exil est l'aire de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire, du regard en déshérence.* (*L'Interdite*, 1993, p.17). Ainsi, elle ajoute :

J'ai fait un infarctus de mon Algérie (...) J'ai fait une hémiplegie de ma France.(...) Cependant, une zone de mon cerveau me demeure muette, comme déshabillée: une absence me guette aux confins de mes peurs, au seuil de mes solitudes. (*L'Interdite*, 1993, p.82).

Sultana compare son état d'exil au Juif errant pour analyser son état *étrangère de partout*, la notion de communauté ou de nation n'existe que dans la réflexion des êtres humains et leurs rêves, se sont des idées que l'on a construites. Selon sa grand-mère, il n'a que les palmiers ont des racines :

Je n'ai pour véritable communauté que celle des idées. Je n'ai jamais eu d'affection que pour les bâtards, les paumés, les tourmentés et les Juifs errants comme moi. Et ceux-ci n'ont jamais eu pour patrie qu'un rêve introuvable ou tôt perdu (*L'Interdite* p.82)

Sultana commence, enfin, à faire son exil pas comme un drame, mais comme un enrichissement: « *parfois, cette peau d'étrangère partout, elle n'en est pas moins une inestimable liberté.* (*L'Interdite*, 1993, p.132)

« *Non, ce n'est pas un drame d'être étranger, non! C'est une richesse tourmentée. C'est un arrachement grisé par la découverte et la liberté et qui ne peut s'empêcher de cultiver ses pertes.* (*L'Interdite*, 1993, p.173).

Donc, l'idée de l'exile chez Sultana est une voie vers la liberté. Une liberté dans le sens positif, la possibilité de choisir entre- deux cultures, deux terres, deux identités ou

bien l'accepté en même temps, comme sort de tolérance, ce qui facilite la rencontre interculturelle.

La quête identitaire :

Depuis la nuit des temps, la question de l'identité a toujours été présente. Cependant, elle semble trouver son comble depuis la célèbre phrase de Socrate, "*Homme, connais-toi toi même*". Ainsi, elle a saisi l'attention de nombreux penseurs issus des divers champs de recherche scientifique.

En effet, l'homme s'est toujours posé tant de questions sur sa propre identité, sur sa propre nature, sur son origine et sur ses racines identitaires : "Qui suis-je ?". Dès lors, la question de l'identité s'est répandue dans plusieurs champs de la recherche scientifique dont celui du domaine de la littérature "l'identité culturelle". D'ailleurs, « *la littérature romanesque, comme peut-être la création poétique moderne et la peinture contemporaine, sont des formes authentiques de création culturelle sans qu'on puisse les rattacher à la conscience -- même possible -- d'un groupe social particulier.* »¹

Comme nous l'avons signalé dans la deuxième partie théorique de notre travail, il existe des critères et des traits distinctifs qui déterminent l'appartenance identitaire d'un individu à une culture donnée.

L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. Les dimensions de l'identité sont intimement mêlées : individuelle (sentiment d'être unique), groupale (sentiment

¹ Lucien, Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Coll. Idées, Paris, 1964, p. 44.

*d'appartenir à un groupe) et culturelle (sentiment d'avoir une culture d'appartenance).*¹

Dans la production littéraire de Malika Mokeddem, le thème de l'identité est omniprésent, car la romancière a vécu la même quête. Elle est née et a grandi au Sud algérien, puis elle s'est exilée en France, sous la force des ordres sociaux et politiques qu'a connues l'Algérie pendant la période de la décennie noire, des années quatre-vingt dix. C'est à travers l'écriture romanesque que l'auteure veut transmettre son expérience de la recherche des racines identitaires, elle est dans l'entre-deux, un métissage culturel entre la culture occidentale et la culture maghrébine : « *On ne peut s'ouvrir aux autres que si on a résolu en soi ses problèmes d'identité. Le problème de l'identité pour les Algériens est très souvent difficile à vivre parce que cela n'a pas été facilité par les trente ans où on leur a menti.* »², Déclare la romancière dans un entretien avec Barbara Arnold.

Dans notre corpus, *L'Interdite*, la romancière met en lumière deux personnages principaux issus de deux contextes différents. Le premier, est le Français Vincent Chauvet, le deuxième est l'héroïne Sultana medjahed.

Donc, Sultana baigne dans un "inter", un entre-deux, culturel, linguistique, territorial et social. Elle est entre la culture algérienne et la culture française, entre la langue arabe (héritage de ses aïeux) et la langue française, entre le Nord et le Sud, entre la société arabo-musulmane et la société occidentale. De ce changement et le constant déplacement, naît chez Sultana une perte du sentiment d'appartenance à un lieu. Après chaque espace conquis, elle porte quelque chose en soi de cet espace. De ce fait, elle déclare : « *Le désert. Oran. Paris. Montpellier. Morcellement des terres et morcellement du paysage intérieur (...). À force de partir, vous vous déshabitez de vous-même, vous vous déshabitez. Vous n'êtes plus qu'un étranger partout.* »³

Ainsi, les origines identitaires de Mokeddem sont claires en tant qu'une Algérienne s'exilée en France. Elle est fille des nomades et influencée par la culture occidentale. De ce fait, l'héroïne Sultana déclare :

Les 'vraies Algériennes' n'ont pas de problèmes avec leur

¹ Alex, Mucchielli, *L'identité*, PUF, coll. Que sais-je, Paris, 1986.

² Entretien de Malika Mokeddem avec Barbara Arnold, en 17/11/1995

³ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.151

être. Elles sont d'une époque, d'une terre. Elles sont entières. Moi, je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une Arabe. Autant dire, rien. Arabe, ce mot te dissout dans la grisaille d'une nébuleuse. Ici, je ne suis pas algérienne, ni française. Je porte un masque. Un masque d'occidental? Un masque d'immigré? Pour comble du paradoxe, ceux-ci se confondent souvent. À force d'être toujours d'ailleurs, on devient forcément différent¹.

Donc, Sultana est sous le choc d'une double identité. Elle est dans un entre –deux, un métissage culturel, se sentant étrangère, même dans le pays de ses ancêtres. Cette altérité pose des problèmes d'appartenance identitaire : « *Tu sais, cet entre –deux mijote dans ma tête en permanence* »² .

Mais, dans ce roman *L'Interdite*, Sultana n'est pas perdue entre deux mondes. Cette altérité dans les traits identitaires a enrichi sa personnalité et son écriture. La France, son pays d'adoption a rejoint son Algérie natale : les apports de ces Français, descendants des Gaulois, se dressent comme des acquis grâce à sa scolarisation et viennent se joindre à l'héritage des nomades, ces hommes d'outre-mer, ces ancêtres ; Sultana est « *les deux à la fois* »³. Donc, elle considère l'entre-deux comme un point de rencontre interculturel, d'ouverture sur d'autres cultures. Elle appelle à la tolérance et le respect entre les cultures :

*Cet entre-deux m'a saisie tellement tôt que j'ai cette identité mêlée. Vraiment, on ne peut pas me scinder en deux. Il n'y a pas une couche algérienne, une couche française. Ça fait partie de moi; je suis une Algérienne francophone. Donc, l'entre-deux, il rejoint peut-être l'exil... non, l'exil, ce n'est pas vraiment un entredeux... mais moi, est-ce que j'ai l'air d'être exilée ici? Ma maison, par exemple, elle me ressemble un peu; il y a de l'arabe et de l'occidental dans tout ce qui m'entoure.*⁴

¹ Idem, p.131

² idem

³ Helm, Yolande Aline, « Entretien avec Malika Mokeddem », in *Malika Mokeddem envers et contr tout*.

⁴ MOKEDDEM, Malika, 1999, p.84

D'un autre volet, à travers, « *une métaphore autour d'une transplantation* »¹ biologique d'un rein, Malika Mokeddem, éclaire l'idée de la quête identitaire chez le Français Vincent Chauvet. Ce dernier a bénéficié d'une greffe de rein. Or, il éprouve un choc d'apprendre que le greffon appartenait à une femme algérienne : une altérité dans l'identité, le sexe et la culture. Celui qui dit : « *maghrébin par (son) greffe(...), (dont) l'identité butine à son gré(...) mélange, commode. Elle ne renie rien. (Il est) un éclectique, un arlequin(...)* »²

Donc, il est entrain de rechercher son identité, il cherche des réponses à la question : qui-suis-je ?

Au début, Vincent est sous le choc de ce métissage, ce mélange et ce double identitaire. Ses traits identitaires son remis en question. Il compare son identité mélangée à un arlequin et un arc-en-ciel. Environnement authentique. « *Je rêvais d'Elle, mon absence en moi, mon double Arlequin, mon identité arc-en-ciel* »³ - songe Vincent avant d'aller en Algérie.

Après, le corps de Vincent a accepté le rein et ce dernier intègre son corps comme une sorte de tolérance entre deux éléments étrangers. Deux identités, deux races :

*Mais cette tolérance ne pouvait empêcher l'idée qu'avec cet organe, la chirurgie avait incrusté en moi deux germes d'étrangeté, d'altérité: l'autre sexe et une autre "race". Et l'enracinement dans mes pensées du sentiment de ce double métissage de ma chaire me poussait irrésistiblement vers les femmes et vers cette autre culture, jusqu'alors superbement ignorée.*⁴

Donc, la capacité du corps d'accepter un tissu sans faire une distinction de sexe et de nation, surprend l'imagination de Vincent qui rêve d'une possibilité de résoudre les contradictions d'une intégration culturelle. Et une remise en question du mythe de la pureté raciale :

¹ D'après un entretien de Malika Mokeddem avec Barbara Arnold, en 17/11/1995

² MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993,p .80

³ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993,p .44

⁴ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993,p .42

« Gascon et chrétien, devenu athée, par mon père; juif par ma mère, polonaise et pratiquante par solidarité; maghrébin par mon greffon et sans frontière, par "identité tissulaire", je n'en garde pas moins un noyau d'habitudes grégaires, entêtées. Mon identité butine à son gré, fait son miel et mâtine ses vieux tanins. Elle mélange, accommode. Elle ne renie rien. Je suis un éclectique, un arlequin dirait Michel Serres »¹.

Ainsi, Vincent par ce métissage et hybridité identitaire, remet en question l'idée des frontières entre les hommes : *« (...) nous unit par delà la vie et la mort. Nous sommes un homme et une femme, un Français et une Algérienne, une survie et une mort siamoise »²*

Le Français Vincent décide de découvrir la culture de la donatrice. Il fait un voyage en Algérie en bateau. C'est contrairement aux premiers voyages des Français comme des colonisateurs. Ce voyage, selon l'écrivaine est dans le but retrouver la paix, la tolérance, de rencontre avec l'Autre, d'apprendre à vivre avec cette double étrangeté, de reconstruire en soi l'autre :

J'allais la deviner, la découvrir, la construire, à travers les voix, les gestes, les façons d'être de milliers, de millions d'Algériennes. Le réchauffement progressif des températures, à mesure que je descendais vers le sud, n'était certes pas étranger à cette sensation de bien-être. En quelques jours, entre Cadaquès et Alicante, j'avais changé de saison, j'étais une attente imprécise sur le cours du temps. Un enfant dans un berceau que fil de l'eau ramenait vers le ventre primitif de l'Afrique³

Le Français Vincent s'est installé au village d'Ain Nekhla, il commence à découvrir l'espace désertique, la vie des nomades, les gents du village et la culture saharienne. Il est séduit par les paysages du Sud et la jovialité des gents. Il est heureux de cette deuxième identité algérienne, il a une totale identité : *« les verbes de Tayeb m'est*

¹ Idem, p.87

² Idem, p.43

³ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 44-45

savoureux. Sa jovialité, Sa convivialité, sa simplicité, tout me réjouit en lui. Un visage bon enfant, serein, peut-être le vrai visage de l'Algérie. »¹

Donc, Grâce à ces personnages et le thème de la transplantation, Mokeddem appelle à la tolérance, elle cherche une solution pour l'altérité et la différence avec l'Autre, à finalité d'une rencontre interculturelle et une ouverture sur l'Autre. Sans tenir à la différence de sexe ou d'origine nationale, religieuse ou culturelle. Les frontières n'existent que dans notre tête, disait la romancière.

¹ Idem ,p.165

2- La révolte et le refus de la soumission chez Malika Mokeddem:

La liberté est une notion purement humaine, elle se fait ressentir uniquement à travers de la résistance à soi. C'est seulement lorsqu'on se sent oppressé que l'on réclame de la liberté. En effet, La revendication est un premier pas dans la conscience de la légitimité de la lutte pour sa liberté. Le thème de la liberté est étroitement lié à celui de l'enfermement. C'est ce qu'il en ressort de façon particulière dans *L'interdite* : « *J'avais trop longtemps attendu de pouvoir pénétrer un jour dans un monde jusque-là interdit, pour ne pas accueillir avec une émotion profonde l'occasion de pouvoir en franchir enfin les limites.* » (*L'Interdite p.55*)

Ce qui se dégage de l'ensemble de l'œuvre, c'est que Malika Mokeddem appartient à la génération d'écrivains qui ont osé braver les interdits et faire entendre leur cri de révolte, parfois à leur corps défendant. Elle pense comme Rachid Mimouni que la révolution est un « *fleuve détourné* » et que l'indépendance sans la liberté de la femme reste un acquis incomplet. Cette femme médecin néphrologue n'a pas attendu les cruautés commises sur des innocents pour déclarer la guerre à l'obscurantisme, et à s'insurger contre la condition honteuse dans laquelle on emprisonne la femme algérienne.

Le titre mentionné sur la première de couverture : *L'INTERDITE*, permet aussi d'avancer les mêmes hypothèses à propos du thème de la révolte et le refus d'enfermement. La société à laquelle appartient Mokeddem est la société arabo-musulmane, apparemment lieu de joute des péripéties de *L'interdite*. La connotation du titre est présentée comme symbole de l'enfermement de la femme musulmane. Une expression de force imposée et d'injustice d'autorité, selon les contraintes sociales, religieuses et culturelles du pays tels que décrits dans de nombreuses œuvres de littérature maghrébine, laisse très peu d'espace aux mouvements de la femme, et la prive aussi de toute communication. L'analyse du thème de l'enfermement et de la révolte, thème récurrent dans le roman *L'interdite*, rendra compte de l'authenticité du sentiment d'enfermement et de la quête de liberté chez l'auteure, et cela sera toujours en confrontation d'un autre mode de vie et d'une autre société différente, d'une certaine ouverture qui offre à la femme sa liberté et ses droits. Il s'agit de la société occidentale, française.

Ce roman, un véritable champ à la gloire des femmes du Sud algérien, nous retrace l'histoire d'une Algérie en crise avec une nouvelle guerre fratricide menée contre

l'intégrisme, sous l'autorité du Parti Front Islamique du Salut (FIS) et de nouvelles luttes pour une liberté effective de la part des femmes. La protagoniste Sultana est le symbole de la fatalité et le courage. C'est la seule qui peut parler sans crainte aux intégristes. Elle crie et menace le compagnon du maire, Ali marbah :

- Et ton compère, ce démon d'Ali Marbah .Dis-lui, dis-lui je lui lacérerai la peau partout, partout en bas, là où il a le feu du diable. Dis – lui qu'ensuite je le sau-poudrerai de sel et de poivre et que je le jetterai au soleil et au vent (...) (L'Interdite p.239)

Pour Malika Mokeddem, la liberté consiste tantôt en l'exercice de sa volonté, chose qui se traduit soit par une farouche détermination à réaliser ses désirs chez Sultana, tantôt en la violation d'interdit comme l'indique les passages qui suivent:

- Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.
- On verra bien qui pourra m'en empêcher ! (L'Interdite p.27)

Ici, le discours de Sultana montre surtout que l'exercice de sa liberté consiste à braver et affronter l'interdit et à défier l'autorité du pouvoir d'où il émane. Toutes les femmes de sa région qui ont subi les injustices, ont besoin d'un espace de liberté :

Pourquoi l'as-tu quitté ? répète-t-il ?
- Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre...Peu à peu, les menaces et les interdites de l'Algérie me sont devenues une telle épouvante. Alors, j'ai tout fui. (L'Interdite p.65)

Elle ajoute dans un autre chapitre, que la liberté on l'apprend, elle coûte cher, et Sultana est entrain d'accomplir sa mission de révolte et de combat contre les injustices cachée sous le couvert des contraintes :

- Oui, mais pas à n'importe quel prix.
Je voudrais revenir pour les Dalila et les Alilou, pour la quête des yeux d'enfants qu'il ne faut pas abandonner à la détresse ou à la contamination. Je voudrais revenir pour le désert. (L'Interdite p.236)

Avoir une si grande faim de vivre signifie pour Sultana avoir envie d'assouvir tous ses désirs à la satisfaction desquels des interdits d'ordre religieux et d'ordre moral

constituent un obstacle. Pour Malika Mokeddem donc, être libre signifie être en mesure de satisfaire pleinement ses désirs. De vivre sans prise en considération du bien et du mal, toute en brisant les normes imposées par Dieu ou par la société. Vivre pour la satisfaction du désir. De ce fait, elle déclare :

L'illicite de notre situation me vient subitement à l'esprit. Un homme et une femme, deux étrangers sous le même toit. L'honneur du village est en danger ce soir. Premier retour à la transgression. Cela me convient. (L'Interdite p.76)

Ce passage montre clairement cette fois-ci que l'idée de liberté chez la protagoniste Sultana consiste en la simple transgression des tabous .En effet, se complaire dans une situation des plus illicites et éprouver un malin plaisir à provoquer le courroux des villageois ne peut être expliqué que par une exploration psychanalytique du Moi de Sultana.

Mais figure – toi que si inconfortable que puisse être, parfois, cette peau d'étrangère partout elle n'en est pas moins une inestimable liberté. Je ne l'échangerais pour rien au monde ! Aussi moi, je ne cache jamais rien et les rumeurs et critiques ne font généralement qu'exciter la jubilation que procure toute transgression. (L'Interdite p.191)

Sultana pense que le fait de ressembler à une étrangère lui procure la sensation d'être libre du fait des idées que se font les gens de chez elle de « l'étrangère » .En fait, l'idée que l'étrangère accomplit des actes strictement interdits à la femme algérienne est tolérée, voire acceptée :« *L'autre Sultana n'est que volonté démoniaque. Un curieux mélange de folie et de raison, avec un zeste de dérision et le fer de la provocation en permanence dressé. ».* (L'Interdite p.17)

En effet, l'idée de voir une étrangère entrer dans un bistrot, boire de l'alcool en compagnie d'hommes est moins choquant que lorsqu'il s'agit d'une autochtone. Sultana agrée l'idée de passer pour une étrangère parce que cela lui permet de se comporter comme telle.

Dans ce passage-ci décrivant les femmes en lutte pour la conquête de leur liberté, Sultana semble leur tracer la voie à suivre pour y arriver:

Les femmes, ici, sont toutes des résistantes .Elles savent, qu'elles ne peuvent s'attaquer, de front, à une société injuste dans sa quasi-totalité alors elles ont pris les maquis du savoir, du travail et de l'autonomie financière. (L'Interdite p.190)

Vêtue à l'occidentale et agissant comme telle, Sultana choque, brusque, contrarie et dérange la tranquillité d'une société qui se complait dans l'ordre séculaire établi par les ancêtres, des nomades.

D'après une analyse des personnages, l'auteure va loin dans sa lutte vers la liberté, elle transgresse les contraintes morales et religieuses. Voici des propos à forte connotation péjorative tenue à l'encontre d'une injonction ayant pour source des coutumes ancestrales relatives aux enterrements :

Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement .Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.

-On verra bien qui pourra m'en empêcher (L'interdite. p. 27)

A la fin du roman, il n'existe pas une seule Sultana mais des sultana, toutes les femmes du village ont cri toutes en appelant la liberté et refusant toutes sorte d'enfermement dans des ghetto (la maison) , quand le maire du village bakkar décide d'arrêter Sultana de sa fonction à l'hôpital, les femmes hurlent :

- *On va t'écraser, pou de notre misère ! (...)*
- *On va te faire boire toute ton arrogance, lui a jeté une autre.*
- *(...)*
- *Que lui veux- tu à Sultana Medjahed ?*
- *Lui faire subir le sort de sa mère ?*
- *Ça, tu sais que tu ne le pourras jamais, parce que Sultana est une femme libre(...) il y a quand même des Algériennes libres (L'Interdite p.239)*

Dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem, le thème de la révolte et le refus d'enfermement est très important. L'auteure traite des phénomènes sociaux, des injustices imposée aux femmes par l'autorité du pouvoir des années quatre- vingt dix dans un pays qui est indépendant de l'autorité coloniale. Ces injustices restent sculptées dans la mémoire de Sultana et Dalila. Donc la première fait retour au passé pour avoir un avenir, et la

deuxième se fuit dans sa réflexion à travers le rêve et l'imaginaire. Les deux personnages vacillent entre la mémoire et l'oubli.

3- Malika Mokeddem entre la mémoire et l'oubli

L'écrivaine algérienne Malika Mokeddem est l'une des plus talentueuses de sa génération. Son parcours littéraire se définit par la production de dix romans s'étalant sur vingt-huit ans de sa vie, depuis sa décision d'abandonner l'exercice de sa profession en tant que médecin jusqu'aujourd'hui. Ces romans se présentent sous forme d'une quête d'un objet par une héroïne, (Leila, Zohra, Sultana...etc) tout en utilisant un style d'écriture spécifique, accompagné généralement de l'interpellation de la mémoire et la lutte contre l'oubli.

En effet, dans cette évocation, d'une recherche de soi, l'auteure pour combattre l'oubli qui constitue le point noir de la mémoire, fait revivre à ses protagonistes des souvenirs qui leur permettent de reconstituer leur passé, et donc d'accomplir une quête de soi. Ses récits constituent souvent un processus de la remémoration, à travers le rêve et l'imagination, Bruno Vercier déclare : « *C'est dans l'écriture que tout se passe : si l'individu est mémoire, la mémoire, elle, est langage (...)* »¹.

C'est à partir du rôle que joue la mémoire, que Malika Mokeddem cherche dans le passé son enfance et son adolescence à travers la remémoration. Il n'existe pas un futur sans passé. Elle est dans un dilemme entre le passé douloureux et l'oubli. De ce fait, la protagoniste Sultana déclare dès qu'elle connaît que son ancien amour Yacine est mort, c'est un événement couvert par la nostalgie du passé :

Pour l'apaiser, je me suis bercée aux souffles de la tramantane et du vent de sable, en moi mêlés. Je me suis menti : ce n'est qu'un cauchemar, un bélier noir entré par effraction dans le champ blanc de mon indifférence. Ce ne sont que mensonges ou hallucinations, nés de la rencontre de deux vents déments. Ce ne

¹ Bruno Vercier, *Le Mythe du premier souvenir : Loti, Leiris, Revue de l'Histoire littéraire de la France*, Paris, Armand Colin, 1975, p. 1031.

*sont que des réminiscences, des ruades du passé sur le désert du présent.*¹

Ce retour en arrière, par la remémoration est pour un demain meilleur, ce n'est pas seulement pour Sultana, mais, pour les Dalila et les Alilou, qui ont un espoir pour les générations futures. De ce fait, Sultana ajoute :

*Demain, il n'en restera rien. Demain, le vent de sable aura enterré les peurs de l'enfance et de l'adolescence. Demain, la tramontane aura balayé mon midi. Demain mon indifférence aura de nouveau colmaté ses brèches.*²

L'écriture de Malika Mokeddem se caractérise par un mode de narration particulier, ces retours en arrière ou analepses, permettent de revenir au passé pour raconter un événement antérieur considéré comme une clef nécessaire pour la compréhension de l'histoire au présent.

Dans *L'Interdite*, nous sommes dans une écriture entre l'oubli et la mémoire.

Le récit se constitue à partir d'un nombre de souvenirs, les événements ne sont pas organisés chronologiquement, mais entre présent et passé à travers les analepses. La protagoniste, Sultana, se trouve entre deux moments de sa vie : son présent d'adulte et son passé d'enfant (adolescente). Aussi entre plusieurs espaces : Montpellier, Ain Nekhla et Oran.

En effet, la mémoire comme première source de l'écriture de ce récit, joue un rôle primordial. Sultana doit faire un effort pour se souvenir autant que possible de la réalité qui lui a permis de déterrer le passé, et donc de reconstruire sa mémoire, qui peut contribuer à sa quête de soi. De ce fait, elle déclare : « *Je me ferme sur l'instant. Un instant dont je l'exclus. Je m'enroule avec prudence sur mes Sultana dissidentes, différentes* »³

La mémoire de l'être humain se manifeste à travers des éléments intérieurs, des troubles psychiques qui ne sont en réalité que son fonctionnement tel que : traumatisme, amnésie, refoulement, oubli, déni et remémoration. Mokeddem la définit dans *L'Interdite* :

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 14

² Idem

³ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.16

- *La mémoire ?!*

- *La mémoire, c'est quand tu apprends bien à l'école. C'est de l'espace, la mémoire ?*
- *Évidemment, et ce n'est pas seulement ce que tu peux apprendre à l'école. C'est ...le film du temps et de ses événements.* ²

C'est grâce à la mémoire que nous pouvons nous souvenir des événements du passé, mais notre retour en arrière n'est pas organisé, la mémoire sélectionne les idées, ces dernières ne sont pas linéaires. Car, l'information gravée passe par plusieurs phases avant de se libérer. Ce n'est pas un défaut mais l'un des fonctionnements de la mémoire, c'est l'oubli.

Mémoire et oubli sont comme vie et mort l'un pour l'autre. Vivre c'est se souvenir, et se souvenir c'est vivre. Mourir est oublier, oublier est mourir. De même que la mort est un processus de vie, et la vie un processus de mort, de même la mémoire pour l'oubli. Il n'y a ni mémoire absolue ni oubli absolu. ³

Dans *L'Interdite*, au fur et à mesure que la protagoniste Sultana découvre la réalité cachée, elle trouve son soi perdu, hybridé. La personnalité de cette dernière faite de mémoire et d'oubli, ce dernier étant un passage obligé qui lui permet de retourner sur les lieux de son enfance : Sultana, petite, à la vue des injustices commises par les gens du parti islamique (FIS), et les interdits imposés de par les contraintes sociales et religieuses, les traditions ancestrales et les coutumes du village d'Ain Nekhla. Elle ne peut pas oublier ces horribles moments qui flottent dans sa tête, se sont des trous dans sa mémoire, elle ne s'arrête pas de répéter plusieurs fois l'expression « Je n'ai rien oublié » :

Je n'ai rien oublié de mes terreurs d'antan, (...) Je n'ai pas oublié que les garçons de mon pays avaient une enfance malade, gangrenée. Je n'ai pas oublié leurs voix claires qui ne tintent que d'obscénités. Je n'ai pas oublié que des leur plus jeune âge, l'autre sexe est déjà un fantôme dans leurs envies, une menace

² Idem, p.205

³ Jean-Yves et Marc Tadié, *Le sens de la mémoire*, Paris, Ed Gallimard, 1999, p.9.

*confuse. Je n'ai pas oublié leurs yeux séraphiques, (...).Je n'ai pas oublié qu'ils rouent de coups des chien(...) Je n'ai pas oublié qu'ils agressent, faute d'avoir appris à aimer. Je n'ai pas oublié. Mais la mémoire ne prémunit jamais contre rien.*¹

C'est par le biais de la remémoration, qui se traduit par les souvenirs, le rêve et l'imagination que Sultana peut décrire l'espace géographique de son village natal Ain Nekhla. Elle rappelle ses jours d'aller et de retour à l'école au sein du désert :

*Cette route, combien d'années l'ai- je parcourue, deux fois par jour ? le matin, pour me rendre au collège. Le soir, pour rentrer à Ain Nekhla. Vingt kilomètres séparent mon village de la ville. Vingt kilomètre de néant. Je n'ai rien oublié de ce néant non plus*²

Sultana rajoute : « *Derrière ce quartier, les ruines du Ksar, éboulis de mémoires* »³

Elle se souvient des injustices du maire bakkar, en ayant recours à la métaphore des ruines de sa maison pour expliquer les trous et les troubles intérieurs dans sa mémoire : « *les ruines de ma mémoire ont précédé celles du Ksar, depuis si longtemps... Ces dernières ne préfigurent, pour moi, que leur fantôme. Et puis les Ksour ne sont précieux que pour l'exotisme* »⁴

Ainsi, la mémoire est tous les souvenirs. Dans ce roman Sultana explique ce processus à Dalila, elle a dit :

- (...) *La mémoire, c'est tout ce que tu retiens du monde et de sa propre vie dans ce monde, passé et présent.*

- *Alors c'est tous les souvenirs ?*

- *Oui tous.*

- *Même ceux que tu oublies ?*⁵

¹ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p.18

² Idem, p. 19

³ Idem, p.119

⁴ Idem, p. 122

⁵ MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, p. 206

De plus, la mémoire c'est le fuit du présent vers un autre monde mieux que l'actuel. Dans ce roman *L'Interdite*, la petite fille Dalila trouve son refuge dans l'espace du rêve et d'imagination. Elle souhaite un avenir mieux que ce qu'elle a vécu, selon cette dernière, les rêves sont leurs épices. Sultana aussi rêvait pour ne pas être seule :

*(...) je me suis effacée du présent. Pour ne pas être complète rêvais à cette autre moi partie avec lui. Je les voyais seule, je les voyais, très loin, à l'autre bout du monde, dans un désert du Nord où personne ne pouvait jamais les retrouver*¹

Le passé douloureux de Sultana est le lieu des troubles mentaux, elle a vécu avec des hallucinations, elle est proche de la folie. Ce sont des maladies psychiques la néphrose et la psychose. Elle n'a pas accepté la mort de son ancien amour Yacine, et dans l'imagination, elle fait sa rencontre dans sa maison comme elle fait l'amour avec lui : « Depuis trois jour, le fil de mon imaginaire est branché sur ce lit. Au fil de mes pensées, un film muet, sans cesse recommencé, bouclé en obsession(...) »², elle dit à Salah : « J'ai fait l'amour avec Yacine, cette nuit. »³

De plus, elle imagine une voiture sans chauffeur la suivre, elle pense que c'est celle du démon Ali Merbah :

Et- ce Ali Merbah qui me suit en voiture ?

*Avec un véhicule autre que le sien ? Ou bien est- ce mon imagination qui déraile complètement ?*⁴

Le thème de la mémoire est omniprésent dans la production littéraire de Malika Mokeddem, elle appelle à la mémoire comme un espace de fuite et de refuge. Il faut trouver le passé pour avoir un avenir.

¹ Idem, p. 224

² Idem, p 77

³ Idem, p79

⁴ Idem, p. 231

Chapitre 4

L'interculturalité à travers l'écriture de soi

La production littéraire est un usage privé des mots, c'est le fruit du génie créatif d'un auteur, dont il prend plus ou moins distance. Cet usage de l'écriture qui relève du privé revoie le lecteur vers l'univers de celui qui raconte, celui qui dit et écrit, il entre dans l'intimité de l'auteur, d'où l'appellation de " littératures intimes ", littérature où le moi s'exprime à travers un "je", l'accent est mis sur la vie de l'auteur, son parcours et ses pensées, il s'agit de :

La volonté de ressaisir le cheminement complexe d'un parcours, l'examen de soi, la quête de moments originaires et fondateurs d'une personnalité, la recherche du bonheur perdu, la nostalgie d'un temps passé liée à la tonalité élégiaque sont autant de motivations intimes de l'écriture du moi. ¹

L'écriture chez l'écrivaine algérienne francophone Malika Mokeddem varie entre la forme autobiographie et/ou autofictionnelle. Leurs textes peuvent être lus comme étant à la fois des fictions réalistes ancrées dans l'Histoire, et le discours d'une parole conteuse. Il s'agit de l'hybridité, du métissage.

1- Définition de l'autobiographie :

Depuis plusieurs années déjà, la question autobiographique sollicite l'attention des lectorats Si cette théorie est aussi attirante, c'est sans aucun doute à cause du "je" qui la remet en doute continuellement. Car chez tout lecteur comme chez toute lectrice, une détective privée, très privée, se demande perpétuellement qui est le dans le texte «je» ? Qui parle ? Qui raconte ?

Avant d'aller plus loin, il importe de donner une définition claire de l'autobiographie. Philippe Lejeune dans son ouvrage *le pacte autobiographique* (1975), est posé la question suivante : « *le héros d'un roman déclaré tel, peut-il avoir le même nom que l'auteur ?* »²

Donc, selon Lejeune, pour qu'il y ait autobiographie (et plus généralement littérature intime), il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage.

¹ Jean-Philippe Miraux, *Autobiographie : écriture de soi et sincérité*, Paris, Nathan, 1996, p.40

² Lejeune philippe, *le pacte autobiographique*, 1975, p.16

Le terme autobiographique vient des mots grecs : graphein : écriture- bios : vie- autos-par soi même), Selon Lejeune, il s'agit d'une personne réelle, de chair et de sang, qui prête sa plume à un narrateur ou une narratrice, en l'occurrence elle-même, et lui confie le mandat de raconter sa vie. A première vue, il n'y a aucune place pour la fiction dans un récit de ce genre : « *Le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.*»¹

Lejeune a tenté de classer les écrits de soi selon deux critères : l'identification du nom de l'auteur et celui du personnage central ainsi que le pacte (contrat) établi. Ce dernier, le pacte, est l'accord de confiance liant d'une part l'auteur à son œuvre, et d'une autre part l'auteur et le lecteur, tout en disant la vérité : « *Le pacte autobiographique (qui) est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité* »²

2- Définition de l'autofiction :

En 1977, Le théoricien et le linguiste russe Serge Doubrovsky, répond à la question posée par Philippe Lejeune. Il introduit un nouveau concept, celui d'"autofiction". Cette dernière est une : « *Fiction d'événements et de faits strictement réels, si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté* »³

Selon une autre définition : « Le mot " autofiction"» est créé dans le 3^e tiers du XX^e siècle par le critique universitaire et écrivain Serge Doubrovsky. À l'occasion de son livre *Mon fils* en 1977, il indique sur la couverture « Roman » tout en précisant sur la quatrième de couverture que l'auteur en est le principal personnage et qu'il s'agit d'une « *fiction d'événements et de faits réels* »⁴

Donc, l'autofiction reprend la réalité avec un aspect imaginaire. Elle résulte de deux pactes : un pacte autobiographique où l'auteur est lui même narrateur et personnage principal et s'engage à dire la vérité, et un pacte romanesque où la dénomination "roman" place le récit en pleine fiction, tout en s'éloignant de la réalité.

¹ Lejeune philippe, le *pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p.14

² Idem p.31

³ DOUBROVSKY, Serge,Fils, Paris, PUF, coll., 1977

⁴ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

3- L'écriture de soi chez Malika Mokeddem :

Notre corpus *L'Interdite* répond aux critères de la classification fixés par Lejeune (comme nous l'avons mentionné dans la page précédente). Ce roman est un récit en prose qui raconte la vie individuelle de Malika Mokeddem dont l'identité de l'auteure, de la narratrice et du personnage principal l'héroïne Sultana medjahed, se confond avec celle de l'auteure réelle. Donc, Pour dire vrai, *L'Interdite* répond à tous les principes de base qui caractérisent le genre autobiographique comme le précise Philippe Lejeune : « *Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage* »¹

En se référant à la biographie de l'auteure (p. 20), on remarque que le nom attribué à la narratrice "Sultana" est une variante du prénom de l'auteure "Malika" qui signifie la "reine", en plus d'autres indices tel que les origines identitaires de l'auteure qui sont les mêmes chez la protagoniste de *L'Interdite*. Elle est fille du désert, issue d'une tribu de haut plateau, elle est en perpétuelle mouvement comme toutes les nomades. Ainsi, Sultana s'exile en France, et devient médecin en néphrologie depuis quinze ans, le même parcours de Malika l'auteure. Or, la romancière a déclaré dans un entretien avec Melissa Marcus en 1997 :

*Le seul livre où il y a vraiment mon enfance, mon adolescence, et la suite, c'est Les Hommes qui marchent qui retrace vraiment la vie de ma famille et à travers la vie de ma famille un pan de l'histoire de L'Algérie après les années 40, donc la fin du monde nomade. On les voit dans ce livre-là devenir sédentaires. (...) Mais, sinon, dans mes autres romans, ce n'est pas tout à fait moi, mais on écrit toujours avec ce qu'on est et avec ce qu'on sait. Dans L'interdite par exemple, il y a tout l'aspect de la femme médecin maghrébine qui est ce que je suis et ce que je connais. Mais, bon, la vie de, j'allais dire Kenza, la vie de Sultana dans L'interdite n'est pas la mienne. Je n'ai pas eu les parents qu'elle a, etc.*²

¹ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique* Paris, Seuil, 1975, p15

² Malika Mokeddem: «...eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots...». *Algérie Littérature / Action*. Paris, n.22, p.215-226, juin-sep 1998. Entretien de Melissa Marcus,

Dans l'acte d'écrire, Mokeddem voit un accomplissement de soi et une façon de se battre contre les interdits, contre les injustices, contre l'enfermement et la soumission à la transgression masculine. Elle appelle à la tolérance et l'ouverture sur l'Autre, pour une rencontre interculturelle qui unit les deux mondes qui se situent aux bords de la Méditerranée. C'est à travers le personnage français Vincent Chauvet, que la romancière a remis en question la théorie de la pureté raciale :

*L'autre personnage du roman L'interdite, Vincent, c'est aussi tout cet aspect de la greffe que je connais, qui est ma spécialité, que j'ai exploitée, pour réfléchir à cette chose extraordinaire de quelqu'un qui reçoit l'organe de quelqu'un d'autre. Et l'organe de quelqu'un d'autre, en l'occurrence là pour Vincent, c'est le rein d'une femme et le rein d'une Algérienne qui vient de mourir, qui lui permet à lui de continuer à vivre libre et à devenir autonome d'une machine. C'est en quelque sorte un pied de nez à tout ce discours sur les races qu'on nous fait... et on implante un morceau de chair de quelqu'un d'autre, et tu arrives à le garder, à le nourrir, à le faire vivre en toi.*¹

Le parcours des personnages féminins de Malika Mokeddem est presque identique à celui de l'auteure elle-même. Ces femmes sont en quête de leur identité, à la recherche d'un « je » d'une femme qui se distingue des autres femmes. Chacune d'elles est une part ou une voix perdue dans l'entre-deux de l'écrivaine, exprimant ainsi son expérience, sa vision du monde, son idéologie, ses désirs, sa culture, etc.

La romancière déclare dans un entretien :

Je reçois des lettres de lectrices algériennes. Qu'elles vivent en Algérie ou en exil,, elles me disent qu'elles se reconnaissent complètement en Leila, Sultana, Kenza, héroïnes de mes romans. Toutes celles qui ont eu à lutter contre l'enfermement de nos traditions, pour faire des études, pour pouvoir travailler, ont

¹ Malika Mokeddem: «...eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a des mots...». *Algérie Littérature / Action*. Paris, n.22, p.215-226, juin-sep 1998. Entretien de Melissa Marcus.

*arraché leur liberté au prix fort. Nous avons toutes des parcours similaires, à des variantes près.*¹

Ce qui nous paraît évident, du moins pour *L'Interdite*, est inspiré en grande partie de la vie de Mokeddem, il est un témoignage d'une société déchirée entre préjugés et progrès. Écrit dans un état d'urgence, *L'Interdite* est un roman où l'auteure dénonce les injustices du pouvoir politique, et les contraintes traditionnelles des ancêtres. La romancière y dépeint le tableau d'une femme algérienne issue du Sahara qui refuse l'enfermement et cherche des voies de la liberté, appelle à la tolérance et la rencontre avec l'Autre.

Donc, dans cette œuvre, les frontières entre l'autobiographie et la fiction ne sont pas très nettes au point de confondre le personnage principal du roman (Sultana Medjahed), - être de papier - avec la personne en chair et en os qu'est la romancière Malika Mokeddem. Nous pouvons dire que *L'Interdite* est un roman autofictionnel ou une autofiction.

¹ Malika Mokeddem: *écriture et implication. Algérie Littérature /Action*. Paris, n. 14, p.185-195, oct. 1997. Entretien de Christiane Chaulet- Achour.

Conclusion Générale

Dans ce travail de recherche, nous avons tenté d'étudier une analyse interculturelle du troisième roman de Malika Mokeddem, *L'Interdite* qui raconte à travers des personnages l'expérience qu'a vécue l'auteure dans l'entre-deux et sa vision qui résulte d'une rencontre des cultures, ou une interculturalité.

Dans un premier temps, nous avons placé l'œuvre de Malika MOKEDDEM dans un contexte socio-historique, pour la classer dans la bibliothèque de la littérature magrébine d'expression française, plus particulièrement, celle du pays postindépendance : L'Algérie. Donc, l'œuvre de Mokeddem s'inscrit dans le cadre de la littérature féminine algérienne. Car écrite par une femme algérienne qui peint la réalité de la femme algérienne et qui réclame ses droits. L'écriture de ce roman, contrairement au premier roman est une écriture d'urgence, pendant la période de la décennie noire, des années quatre-vingt dix. Ensuite dans un deuxième chapitre, nous avons présenté, l'auteure en tant qu'écrivaine frontalière, sa production littéraire qui s'étale sur vingt-huit ans ainsi que le corpus d'étude.

Par la suite, nous sommes passée à la partie théorique où nous avons présenté des définitions des notions et des théories qui nous ont servie dans l'analyse. Cette dernière qui concerne les deux aspects : interculturel et identitaire, nous a montré que les deux notions sont étroitement liées. Car, c'est l'appartenance identitaire qui détermine la façon de la rencontre interculturelle, c'est une rencontre religieuse, sociale, spatiale, linguistique et culturelle.

Dans une troisième partie, nous avons fait, une analyse interculturelle du roman, *L'Interdite*, à travers l'appartenance identitaire des personnages principaux : l'héroïne Sultana qui a vécu un métissage culturel, est dans l'entre-deux, le Français Vincent Chauvet qui a vécu avec une hybridité identitaire, d'après une transplantation biologique, cette dernière est une métaphore qui se traduit par une sorte de tolérance du métissage ou de l'hybridité culturelle et identitaire. Enfin, le personnage de la petite fille Dalila qui représente la culture algérienne, arabo-musulmane, en l'occurrence celle des nomades au Sud saharien, à travers l'outil linguistique, la langue parlée et le vécu.

En passant à l'analyse de l'aspect interculturel au niveau de la langue, nous constatons une mise en œuvre du phénomène du plurilinguisme, par le mélange de plusieurs langues, et donc plusieurs cultures.

L'appartenance de l'écrivaine nomade algérienne francophone Malika Mokeddem à plusieurs cultures nous met dans un champ littéraire plurilingue.

Cette hybridité linguistique, dans la troisième œuvre de Malika Mokeddem *L'Interdite* est due à la présence et la coprésence de deux ou plusieurs cultures. La culture des nomades, la culture algérienne arabo-musulmane et la culture occidentale. Cette relation entre ces différentes langues influence l'écriture de l'auteure.

Nous avons analysé également l'aspect interculturel du roman à travers les principaux thèmes abordés dans cette œuvre par la romancière, sans oublier la manifestation de l'interculturalité à travers la trace ou l'influence de l'expérience ou du vécu personnel de l'auteure elle-même dans l'entre-deux, et donc à travers l'écriture de soi chez Mokeddem.

En effet, le phénomène de l'interculturel fait appel à la rencontre avec l'Autre : il implique le contact, l'échange et l'interaction avec l'Autre. C'est une rencontre de cultures. L'une influence l'autre, c'est-à-dire les changements qui peuvent se manifester ou qui résultent du contact de ces différentes cultures.

La rencontre interculturelle se base selon l'auteure de *L'Interdite* sur l'idée de l'échange et du respect de l'autre, il s'agit d'éviter l'ethnocentrisme, c'est-à-dire la tendance à juger d'autres cultures seulement à travers son propre regard. C'est à travers l'altérité, c'est-à-dire le regard de l'autre que nous nous rendons compte de notre propre vision du monde. Donc, l'interculturel instaure une sorte de négociation entre les sujets issus des univers culturels différents. Ces négociations se basent sur les éléments qui déterminent l'appartenance identitaire d'un individu à une culture donnée : la langue, les modes de vie, la religion, les traditions...

Malika Mokeddem dans ce roman vise une rencontre interculturelle, une tolérance. Elle a confirmé que ce phénomène de l'interculturalité est un enrichissement, c'est un avantage à la construction du Soi avant l'Autre.

Ainsi, la rencontre interculturelle peut affecter l'identité. Dans *L'Interdite*, nous avons consacré une analyse interculturelle au roman d'après l'appartenance identitaire des personnages, notre protagoniste est par ses origines désertiques, la fille du désert, exilée d'abord au Nord, près de la méditerranée, à Oran. Ensuite, elle est partie en France, où elle est confrontée à une autre culture, la culture occidentale. Ce qui a affecté son identité. En effet, la protagoniste garde toujours les repères de son identité d'origine, et l'exil, l'ouverture sur l'Autre ou le métissage des cultures a enrichi davantage son identité,

parce que l'héroïne ne s'intègre pas totalement dans la culture de l'autre, mais elle l'adopte pour se donner une identité hybride, un métissage. L'héroïne Sultana, tout comme l'auteure a vécu dans un entre-deux : entre le Nord et le Sud, entre le désert et la mer, entre l'Algérie et la France, entre la culture arabo-musulmane et la culture occidentale (française chrétienne). Par ici, nous pouvons dire que l'écrivaine frontalière Malika Mokeddem semble répondre à la définition de « l'idéal interculturel », tel qu'il est désigné par Diana Pinto :

Il ne faut pas que l'interculturel soit un brassage d'identités profondément vides, qui donnent souvent lieu à la création d'identités crispées et intolérantes. La solution idéale se trouve dans la création d'une identité hybride aux allégeances multiples, qui permettrait à chaque individu de composer son identité en prenant le meilleur de ses cultures¹

Nous avons l'impression que l'auteure, à travers ce roman, veut annuler toutes les frontières qui séparent les hommes, puisque son imaginaire puise dans des cultures différentes. C'est par son génie de création littéraire qu'elle rapproche l'idée de la tolérance interculturelle par une métaphore d'une transplantation biologique entre un Français et une Algérienne. Elle veut briser les frontières entre les hommes, entre les sexes et entre les cultures. Elle appelle à l'ouverture sur l'Autre tout en gardant les repères des origines. De ce fait, nous constatons que la romancière veut transmettre son idéologie d'ouverture et de tolérance qui peut être comprise comme une invitation à la paix, à l'égalité et au rapprochement de deux pays qui ont connu une relation de : colonisé /colonisateur, dominée/dominateur. Elle veut relier les deux rives de la Méditerranée, l'Occident et le Maghreb.

Ce roman nous reflète le moment douloureux des années quatre vingt dix, des troubles politiques, qui ont des conséquences sur le dialogue des civilisations et l'idée de l'étranger.

Nul ne peut nier le rôle et l'importance de la littérature dans la réponse aux questionnements qui hantent l'esprit humain.

¹ Diana Pinto, « Forces et faiblesses de l'interculturel », in *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*, Paris, L'Harmattan, 1995, pp.14-19.

Pour conclure, nous disons que le phénomène d'interculturalité n'est pas récent. C'est le produit des siècles. Or, il a connu sa floraison dans le contexte actuel de la mondialisation, la rencontre avec l'Autre est un atout, car toute culture peut être enrichissante pour les autres cultures.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

Corpus analysé :

- MOKEDDEM Malika, *L'interdite*, Paris, Grasset, 1993, Le Livre de poche, 1995.

Autres œuvres cités de l'auteur :

- MOKEDDEM Malika, *Les hommes qui marchent*, Paris, Ramsay, 1990, Grasset, 1997, Le Livre de poche, 1999.
- MOKEDDEM Malika, *Le siècle des sauterelles*, Paris, Ramsay, 1992, Le Livre de poche, 1996.
- MOKEDDEM Malika, *Des rêves et des assassins*, Paris, Grasset, 1995, Le Livre de poche, 1999.
- MOKEDDEM Malika, *La nuit de la lézarde*, Paris, Grasset, 1998, Le Livre de poche, 2001.
- MOKEDDEM Malika, *La transe des insoumis*, Paris, Grasset, 2003, Le livre de poche, 2005.
- MOKEDDEM Malika, *Mes hommes*, Paris, Grasset & Fasquelles, 2005, Alger, Sedia, 2006.
- MOKEDDEM Malika, *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Grasset, 2008.
- MOKEDDEM Malika, *La désirante*, Paris, Grasset, 2011.

Ouvrages théoriques et littéraires:

- Abdallah-Preteille Martine, Porcher Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. L'éducateur, 1996
- Abdallah-Preteille Martine. « *L'éducation interculturelle* » PUF, 2004.
- Asgarally Issa, *L'interculturel ou la guerre*, préface de J.M.G. Le Clézio, Port Louis-Ile Maurice, 2005

- Azzie Assaad Elia et Klein Olivier, *La psychologie Sociale et les relations intergroupes*, Dunod, 1998.
- Bruno Vercier, *Le Mythe du premier souvenir : Loti, Leiris, Revue de l'Histoire littéraire de la France*, Paris, Armand Colin, 1975.
- Charles Sorel, Genèse Slat Kime, *De la connaissance des bons livres*, 1971.
- Clanet Claude, *L'interculturel : Introduction aux approches interculturelles en Education et sciences humaines*, Toulouse, PUM, 1990.
- Cofrimi et lire Ecrire en wallonie. *Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle*, PDD DLIA, 2004.
- DEJEUX Jean, Situation de la littérature maghribine de langue française office des publications universitaire 29 rue Abounaouas. Hydra, Alger, 1982.
- DOUBROVSKY, Serge, Fils, Paris, PUF, coll., 1977
- Françoise Tétu de Labsade, *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique*, Sainte-Foy presses de l'Univ. Laval 1997.
- Jean –Paul Sartre, *qu'est – ce que la littérature ?*, Ed, Gallimard, paris, 1948.
- Jean-Philippe Miraux, *Autobiographie : écriture de soi et sincérité*, Paris, Nathan, 1996.
- Jérôme Roger, *La Critique littéraire*, Armand Colin, Paris, 2007.
- Jean-Yves et Marc Tadié, *Le sens de la mémoire*, Paris, Ed Gallimard, 1999.
- Heller-Goldenberg, Lucette (éd.) : « Malika Mokeddem. Dossier ». In : *Cahier d'études maghrébines*, no 12, 1999
- Helm Yolande, Malika Mokeddem, *envers et contre tout*, Paris, Harmattan, 2000
- Kassab-Charfi Samia, *Altérité et mutations dans la langue*, Belgique, 2010
- Gille Verbunt, *Pour une modernité interculturelle : la voie de l'autonomie*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2006
- Lejeune philippe, *le pacte autobiographique*, 1975.
- Lila Ibrahim, *L'exil Dans Trois Romans Francophones Du Maghreb: Déclinaisons D'une Écriture*
- Sélim Abou, *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturations*. Paris : Ed Anthropos, 2^{ème} édition, 1986.
- Tvetan Todorov, *La notion de littérature*, Ed. Seuil, Paris, 1987.

- Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, 3^{ème} édition, Ed. Armand colin, paris, 2009.
- Pierre Chartier, *Introduction aux grandes théories du roman*, Ed. BORDAS, paris, 1990.

Revue et articles critiques :

- Achour Chaulet Christiane, *Malika Mokeddem écriture et implication : Algérie littérature / Action*, Paris, n° 14, octobre 1997.
- Aicha cherif Krachiem , *L'écriture féminine, parole de femmes*, Publié dans EL Watan le 09/01/2008
- Carmel Camilleri, « Le relativisme, du culturel à l'interculturel », in *L'individu et ses cultures*, l'Harmattan, 1993, volume 1
- Diana Pinto, « Forces et faiblesses de l'interculturel », in *L'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*, Paris, L'Harmattan, 1995
- Duchet Claude, *Introduction : Sotion-criticisme*, substance, n°15, Madison, 1976 .
- Camilleri Carmel, *les conditions structurelles de l'interculturel*, In : revue française de pédagogie. Volume 103 N°1, 1993
- Jean-Marie Pontier, *Droit de la culture*, Paris, Ed. DALLOZ, 2^{ème} édition, 1996.
- Paul Ricœur, « *L'identité narrative* » in *Esprit* n°7-8Juillet-Aout 1988
- MOKEDDEM, Malika, *Cahier d'études maghrébines*. Cologne, n.8, p.230-233, 1995. Entretien de Barbara Arnhold.
- MOKEDDEM, Malika: ' '...eux, ils ont des mitraillettes et nous, on a
- Des mots...'. *Algérie Littérature / Action*. Paris, n.22, p.215-226, juin-sep 1998. Entretien de Melissa Marcus.

Mémoires consultés :

- Ben Boudiaf Ibtissem, *Espace entre Mythe et Iterculturalité dans Ni d'Eve ni d'Adam* d'Amélie Nothomb, Mémoire de Master, Université Mentouri Constantine, 2012.
- Guellat Imène, *Interculturalité et perversion du personnage dans La Nuit Sacrée* de Tahar Ben Jelloun, Mémoire de Master, Université Mentouri Constantine. 2011

- Khoudria Souha, Représentation de la femme dans *Le printemps n'en sera que plus beau* de Rachid Mimouni , Mémoire de Master, Université Mentouri Constantine, 2008 .

Dictionnaires :

- Dictionnaire actuel de l'éducation Larousse, 1988.
- Dictionnaire Disco Encarta © 2009.
- Dictionnaire Hachette, Grenelle, paris, 2005.
- G.FERREOL et G.JUCQUOIS. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004. P. 81.
- Le Petit La Rousse, Paris, 2006.
- Le Petit Robert, Paris, Le Robert, 2003.

Encyclopédies :

- Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Sitographie :

- [http : //www.africultures. Com. /php/index. php ?nav=article](http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article) & (la place de la littérature dans l'interculturel entretien de Boniface Mongo-Mboussa avec le professeur Issa Asgarally, à propos de l'interculturel ou la guerre).
- [http : // www.Toupie/ org /Dictionnaire/Altérité.htm](http://www.Toupie.org/Dictionnaire/Altérité.htm).
- www.affection.org › Forums › LA Culture.
- [http:// La philosophie : com. /culture](http://Laphilosophie.com/culture). Philosophie.
- www.coe.int/langue/fr-coseil de l'Europe.
- angues.superforum.fr.
- <http://fr.Scribd.com/doc/3323775/Quest-ce-que-l-identite-Alain-de-benoist>.
- www.univ-oran.dz/theses/document/42201343t.pdf

Résumé

Ce qui est remarquable dans les années 80, dans le champ littéraire algérien et mondial, c'est l'émergence de nouvelles voix féminines, qui écrivent dans la langue de l'Autre (le français). À l'instar de l'écrivaine frontalière Malika Mokeddem qui, à travers son vécu dans l'entre-deux. Elle cherche dans ses œuvres des solutions pour le phénomène de l'interculturalité. Elle vise une rencontre des cultures, une tolérance. Elle a confirmé que ce phénomène de l'interculturalité est un enrichissement, c'est un avantage à la construction du Soi avant l'Autre. Tout en basant sur l'idée de l'échange et du respect de l'autre.

En effet, le but de notre recherche est l'analyse interculturelle de son troisième roman, *L'Interdite*, à travers les personnages, la langue, les principaux thèmes abordés, sans oublier la manifestation de l'interculturalité à travers l'écriture de soi chez Mokeddem.

Summary

What is remarkable in the 80s in the Algerian and global literary field is the emergence of new female voice, write in the language of the Other (the french). Like the writer Malika Mokeddem border which , through its experienced in- between. It seeks in his works solutions to the phenomenon of interculturality. It aims at a meeting of culture, tolerance. She confirmed that the phenomenon of interculturality is an enrichment, it is an advantage to the construction of the self before the other. While based on the idea of sharing and respect for others.

Indeed, the goal of our research is cross- cultural analysis of his third novel, the forbidden, through the characters, the language, the main themes, not to mention the manifestation of multiculturalism through the writing itself in Mokeddem.

المخلص

ما يمكن ملاحظته خلال سنوات الثمانينات في الساحة الأدبية الجزائرية و العالمية هو ظهور موجة جديدة من الأصوات النسائية لروائيات يكتبن باللغة الفرنسية. على غرار الجزائرية مليكة مقدم. من خلال تجربتها الشخصية في امتزاج الثقافات فهي تحاول إيجاد حلول في كتاباتها لهذه الظاهرة لأنها ترى في التثاقف شيء إيجابي لتكوين الذات مع التركيز على فكرة التمازج و إحترام الآخر.

هدف بحثنا هو تحليل ظاهرة امتزاج الثقافات لروايتها الثالثة " الممنوعة" من خلال : الشخصيات ' اللغة' أهم المواضيع المتناولة بدون نسيان كتابتها الذاتية.